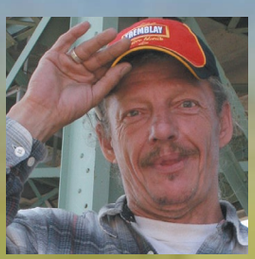
2$

1$ revient au camelot

L'ITINÉRAIRE

Volume XVI, no 15 Montréal, 15 août 2009

Paul Piché
Archéologue dans l'âme



ZOOM CAMELOT
MICHEL DESJARDINS

CULTURE
ANNIE DUFRESNE

CONSOMMATION
BONNES ADRESSES POUR BECS SUCRÉS

On prépare l'avenir

Des chantiers maintenant, pour les générations futures

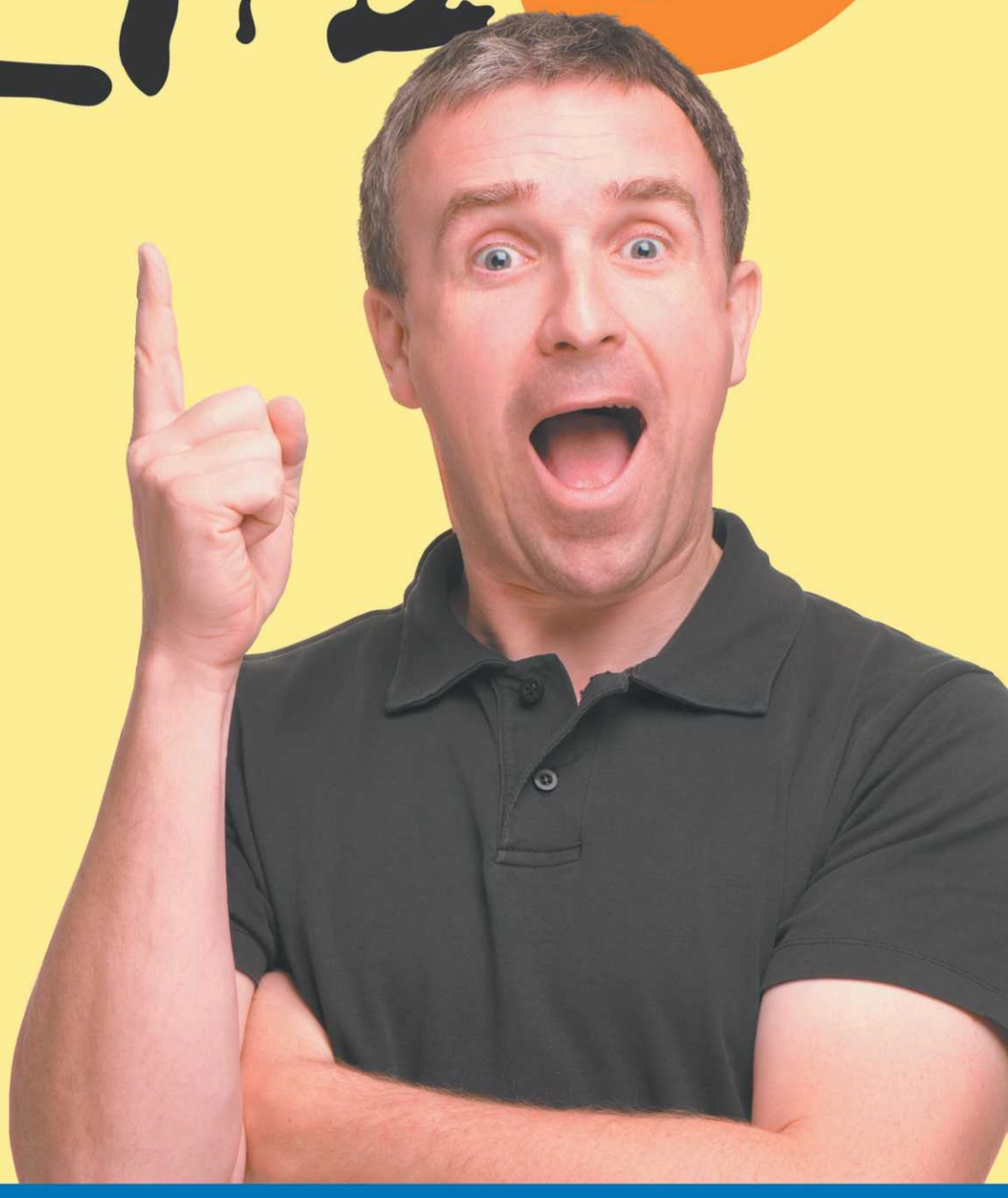
ville.montreal.qc.ca/chantiers
Info-travaux : 514 872-3777

Montréal en action

Montréal

Ville de Montréal 07.85.382-0 (05-2009)

Je me pointe au mois de l'ARCHÉO



Dans plus de 50 lieux à travers le Québec!

10 ANS
ARCHÉO·QUÉBEC
le réseau de la diffusion de l'archéologie

Québec
- Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
- Ministère du Tourisme

1er au 31 août 2009

www.moisdelarcheo.com

Patrimoine canadien Canadian Heritage · Parcs Canada Parks Canada · Entente de développement culturel Ville de Québec Québec · Ville de Québec · Dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal Montréal Québec · Montréal · staq · T-RÈS Trois-Rivières · Pointe-à-Callière Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Commission de la capitale nationale Québec · Auberge Saint-Antoine · Association des Archéologues du Québec · Aventure Écotourisme Québec · Les Forts de la Nouvelle-France · Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson · L'Itinéraire · Historia · La Presse · leSoleil · Continuité

SOMMAIRE

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE
5 Décès du soldat Sébastien Courcy
7 RBC : Une entreprise reconnue et reconnaissante
Un camelot de *L'Itinéraire* visite des détenues

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE
8 Place au ciné-parc urbain !
9 Profitez des derniers spectacles de la saison culturelle de Montréal
Le monde selon Ray Lengelé
10 Que serait notre ville sans eux ?
Patrouille tout-terrain
11 Relance de dés pour le projet St-Patrick

CULTURE
12 Entrevue avec Annie Dufresne
13 Tête brûlée et poil à gratter

À LA UNE
15 Paul Piché : Archéologue dans l'âme

SANTÉ ET BIEN ÊTRE
19 Hôpitaux universitaires publics : encore de l'espoir
20 Détente au bureau
22 Le bouddhisme pour apaiser la maladie mentale

ENVIRONNEMENT
24 Quand le soleil dit bonjour au Québec
25 Lavage écolo

DÉVELOPPEMENT SOCIAL
27 Les vacances des camelots
28 Les dents du bonheur
29 Info RAPSIM : Les itinérants attendent des engagements
30 Répression : Une impression ?

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION
33 Sucrément bon
34 Couture écolo-chic

MONDE DU TRAVAIL
36 Camelot ou l'art d'être présent

EXPRESSION
39 Globe-trottoirs
40 Mots de camelots
44 Chronique de rue
45 Zoom Camelot

Le magazine *L'Itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'Itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

La direction de L'Itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'Itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

L'ITINÉRAIRE

Le Groupe communautaire L'Itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Rédaction et administration
• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1
Le Café L'Itinéraire
• 2101, rue Ste-Catherine Est
MagDVD *Le 3e Œil*
• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2e étage
Téléphones : Administration
514 597-0238
Services rue Ste-Catherine
514 525-5747

Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itineraire.ca

Les camelots sont des travailleurs autonomes qui achètent le magazine 1$ et le revendent au coût de 2$.

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'Itinéraire, 2100, boul.de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels, par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

Le magazine *L'Itinéraire*
Éditeur et directeur général : Serge Lareault
Rédactrice en chef : Audrey Coté
Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
Commis à la rédaction : Micheline Rioux Lemieux
Design et montage du magazine :
Claude Lavoie, www.latrame.net
Photo de couverture : Éric Carrière
Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet, Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Emmanuelle Fontarensky, Charline C. Lessard et Jean-Pierre Bourgault
Design et infographie du site Internet :
Serge Cloutier, www.drafter.com
Imprimeur : Quebecor Media inc.

Conseillère publicitaire :
Renée Larivière :1 866 255-2211 / renee.lariviere@itineraire.ca

Le conseil d'administration
Président : Jean-Paul Baril
Trésorière : Catherine Isabelle
Secrétaire : André Martin
Conseillers : Tanéa Castro, Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Alexandre Péloquin, Yvon Massicotte et Pierre Goupil

L'administration
Directeur général : Serge Lareault
Directeur marketing/communications :
Richard Turgeon
Directrice de l'insertion sociale :
Jocelyne Sénécal
Adjointe à l'administration : Martine Delage
Coordonatrice de la publicité :
Karoline Bergeron
Coordonnateur à l'administration :
Guillaume Lacroix
Conseiller dons et partenariat :
Patrice Jolivet

Abonnement www.itineraire.ca ou 514 597-0238

L'Itinéraire est appuyé financièrement par :

L'ŒUVRE LÉGER
Pour la dignité humaine au Québec et dans le monde

L'Itinéraire est membre de :

Association nord-américaine des journaux de rue

Le réseau international des journaux de rue

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Tirage certifié AMECQ

Solution de la grille en page 46

6	4	8	9	7	1	2	3	5
3	2	7	8	6	5	1	4	9
1	5	9	2	3	4	6	8	7
9	8	1	3	2	7	5	6	4
4	7	5	6	1	8	9	2	3
2	6	3	5	4	9	8	7	1
8	1	4	7	5	6	3	9	2
5	3	6	4	9	2	7	1	8
7	9	2	1	8	3	4	5	6

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'Itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.

Serge Lareault
Éditeur

serge.lareault@videotron.ca

DÉCÈS DU SOLDAT SÉBASTIEN COURCY

LA SOLIDARITÉ EST UNE RÉPONSE À LA SOUFFRANCE

Je conduisais la voiture, en route pour aller voir mes parents en ce dimanche terne. Les yeux sur la rue, mais la tête ailleurs. Je pensais à mes soucis quotidiens, à ma mère et à mon père que je ne vois pas assez souvent, aux mille et un dossiers à régler pour L'Itinéraire avant de partir en vacances, à ma crise de la quarantaine qui n'en finit plus, à des personnes qui m'ont blessé cette semaine, à certaines décisions que je n'arrive pas à prendre. La petite déprime routinière lorsque j'ai le nez dans le nombril ! Mon cellulaire a sonné et je me suis stationné. «Bonjour, je suis la mère de Sébastien Courcy, le soldat décédé en Afghanistan. Je vous appelle car on m'a dit que vous étiez surpris que nous ayons proposé L'Itinéraire comme organisme suggéré pour recevoir des dons après les funérailles. »

Si j'avais été surpris avant, je l'étais encore bien plus maintenant. Ginette Fecteau, la mère du soldat de 26 ans, décédé le 16 juillet dernier et qu'on venait juste de mettre en terre, prenait la peine d'appeler pour m'expliquer son geste : rappeler la cause des plus démunis, des gens de la rue, à l'occasion du décès de son fils. «Lors des décès, explique-t-elle, on pense souvent à la Fondation canadienne du cancer, aux maladies du cœur. Nous voulions penser à vous, car votre cause me touche beaucoup, je lis *L'Itinéraire* et mon fils était aussi très concerné par la question des itinérants. On ne pense pas assez aux plus démunis. J'ai dû expliquer la mission de L'Itinéraire, mais cela s'est bien passé et j'espère que vous allez recevoir des dons.»

Photo : DND

Le soldat Sébastien Courcy laisse un souvenir de générosité et de compassion pour sa mère Ginette, son père Marc, sa sœur Julie et de nombreux membres de la famille et amis. Décédé dans lors d'une opération à l'ouest de Kandahar, il est le 125e soldat canadien à tomber au combat depuis le début de la mission en Afghanistan.

J'étais bouche bée. J'ai cru sentir une certaine fragilité dans la voix de cette femme, mais surtout un courage et une détermination à donner un sens à la mort de son fils, jusque dans ce détail de livrer un message qui fait du sens, celui de rappeler le sort des itinérants. Dans un moment de deuil familial où être complètement tourné vers soi-même et son chagrin serait accepté et compris, sa pensée et son geste m'ont beaucoup ému.

Pour moi, la démarche de cette mère a tellement de sens. Il y a tant de personnes qui souffrent, sans-abri de Montréal ou de Kandahar, soldats de la rue ou de l'armée canadienne, le comment et le pourquoi ne font plus le poids sous la douleur. On ne peut faire de comparaison, seulement des liens.

Ce coup de téléphone impromptu a immédiatement effacé mes petits désordres égoïstes pour me ramener à une valeur essentielle sur laquelle je tente constamment de centrer ma vie : la solidarité. À quoi servirait toute cette souffrance humaine si ce n'était pas pour nous serrer les uns contre les autres, nous pousser à nous soutenir ensemble face au malheur et aux injustices que semble si souvent vouloir nous imposer l'existence ?

Pourquoi des enfants naissent dans la pauvreté ou la guerre, pourquoi des hommes et des femmes se retrouvent aussi isolés et maltraités, pourquoi des personnes si aimées et avec de profondes valeurs de générosité et d'entraide, comme le soldat Sébastien Courcy, disparaissent aussi jeunes ?

Incontestablement, les réponses ne nous appartiennent pas, mais nous pouvons mettre fin aux questionnements en agissant pour le mieux, en se tournant vers les autres. Merci Mme Fecteau pour votre courage et votre exemple. Vous m'avez aidé cette journée-là, en me rappelant qu'il y a toujours un espoir que les gestes que nous posons, tout comme les situations que nous subissons, trouvent une finalité qui nous dépasse et qui unit les différents individus qui composent notre société.

Vous avez souligné le courage et la bonté de votre fils, son désir d'aider et de changer les choses pour le mieux. Il avait de qui retenir, selon moi. Vous avez su, même dans les premières heures de votre deuil, rendre vivante la mémoire et l'excellence de Sébastien. Votre générosité et grandeur d'âme nous a touchés. Vous et votre famille êtes dans nos pensées, avec tout mon respect et celui des membres de L'Itinéraire.

Et vous, qu'en pensez vous ?
www.itineraire.ca

Contribuez à L'Itinéraire et changez leur vie

Michel Desjardins, camelot magasin La Cordée, rue Ste-Catherine Est.

Donner à notre Groupe[1]

Je fais un don de _____ $

Commander des cartes-repas[1-2]

J'achète ____ *cartes x 4$/chaque =* _____ $

❑ Postez-moi les cartes-repas pour que je les distribue[2]

❑ Je désire que vos intervenants les distribuent

S'abonner au magazine[3]

Je m'abonne pour 1 an, 24 numéros

(48$, taxes et frais d'envoi inclus) _____ $

Total de votre paiement: _____ $

Un camelot vous a encouragé à vous abonner ?
Nom ou numéro d'identification pour sa récompense :

_____

Coordonnées

M. ❑ Mme. ❑

Prénom : _____ Nom : _____

Entreprise : _____ App. ____

Adresse : _____ Province : _____

Ville : _____ Téléphone : ( ) _____

Code Postal : _____

Courriel : _____

Paiement

❑ Chèque au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire

❑ Visa, Master Card

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

No de carte

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature X _____

Postez ce coupon au Groupe communautaire L'Itinéraire
2100 de Maisonneuve Est. Suite 001,
Montréal (Québec) H2K 4S1
Pour information :
www.itineraire.ca ou 514 597-0238 poste 226

100% des dons servent à offrir des services d'aide alimentaire et de soutien psychosocial pour donner toutes les chances à nos camelots de surmonter les obstacles, de se trouver un logement, de retrouver leur place en société.

Pour en savoir plus sur nos produits et services ou faire un don en ligne rendez-vous au *www.itineraire.ca*

Notes :
[1] Reçus envoyés à la fin de l'année pour les dons de 10$ et plus.
[2] En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-mêmes ne sont pas admissibles aux déductions fiscales.
[3] Il n'y a pas de reçu de charité pour les abonnements.

RBC
UNE ENTREPRISE RECONNUE ET RECONNAISSANTE

Patrice Jolivet

L'Itinéraire souhaite souligner la généreuse contribution financière de la Banque Royale du Canada à notre groupe communautaire et remercier cette institution financière pour son soutien moral envers notre action sociale.

L'Itinéraire est fier que son travail auprès des plus démunis soit reconnu par une entreprise souhaitant être le chef de file « incontesté » des services financiers au Canada. RBC a toujours affirmé avoir, comme principale responsabilité et en qualité de société de services financiers, une incidence économique positive, et ce, en fournissant de bons rendements aux actionnaires, en payant des impôts et en offrant des emplois stables et motivants.

Nous partageons avec RBC et ses employés la même volonté d'améliorer la société dans laquelle nous vivons et à laquelle nous apportons tous notre échelle nos valeurs, notre contribution. L'Itinéraire se félicite d'avoir obtenu la reconnaissance et les encouragements d'une entreprise qui souhaite être responsable de ses actes, tant sur le plan social, économique qu'environnemental. La Banque Royale du Canada a d'ailleurs été classée en 2009 parmi les 100 premières sociétés championnes du développement durable au monde et a aussi été désignée l'un des employeurs les plus respectueux de l'environnement au Canada, l'une des 50 entreprises les plus socialement responsables au Canada et l'un des meilleurs employeurs pour la diversité au Canada. Dans une optique de développement durable, RBC a distribué en 2008 près de 99 millions $ à des organismes communautaires partout dans le monde, dont 51,5 millions sous forme de dons et 47,5 millions pour des commandites d'événements communautaires et d'organismes nationaux.

Au nom de toute l'équipe de L'Itinéraire et pour l'ensemble des 2000 personnes aidées chaque année par notre organisme, je tiens une nouvelle fois à remercier chaleureusement la Banque Royale du Canada, sa fondation et ses employés pour son partenariat qui, nous l'espérons s'étendra sur de très nombreuses années.

UN CAMELOT DE L'ITINÉRAIRE
VISITE DES DÉTENUES

Yvon Massicotte, camelot sur le chemin de la Côte-des-Neiges et membre du conseil d'administration de *L'itinéraire*, a rencontré récemment plusieurs femmes de la prison Tanguay, à Montréal, afin de partager avec elles les difficultés qu'il a dû surmonter avant de remonter la pente et se retrouver à *L'Itinéraire*. Plus de la moitié d'entre elles étaient dans la vingtaine.

«J'ai moi aussi déjà fait de la prison, mais je tiens à souligner que c'était seulement pour des amendes impayées, et je n'y suis pas resté longtemps! Assez longtemps, en revanche, pour savoir ce que c'est», explique Yvon, un sourire en coin. «En prison, tu n'as souvent pas de but, et ce manque d'objectif précis t'amène quelquefois à y retourner. Je crois que je comprends en partie ces femmes détenues, car avant *L'Itinéraire*, avec tous les déboires que j'ai eus, il y a de cela une dizaine d'années, je n'avais plus le goût de travailler; je regardais simplement les journées s'écouler sans but précis.» Jusqu'au jour où un ami, le camelot Claude Lirette, lui proposa de vendre *L'Itinéraire*. «Je pensais que cela ne me rapporterait pas beaucoup d'argent, mais je savais que cela me ferait sortir de mon isolement.»

Lors de cette rencontre à la prison Tanguay à la fin du printemps dernier, Yvon a insisté sur l'importance de croire en soi et de persévérer dans nos efforts. Selon Marc Duhamel, animateur de pastorale à la maison Tanguay qui a sollicité *L'Itinéraire*, la visite d'Yvon Massicotte a été bien appréciée par ces femmes. Voici d'ailleurs ce qu'en a dit Sophie, présente lors de cette rencontre : «J'ai beaucoup aimé le partage de M. Massicotte. Avec ce qu'il nous a raconté, j'ai compris que cet homme avait beaucoup souffert. J'ai trouvé très intéressant et touchant qu'il nous parle de sa vie. Cet homme a parcouru un très long chemin. Aujourd'hui, il est fier de le partager avec nous. Et je me sens privilégiée de l'avoir écouté.» Yvon, qui a trouvé l'expérience enrichissante, a insisté auprès de ces femmes sur le fait que lorsqu'une personne offre de l'aide, il ne faut pas la refuser sans prendre d'abord le temps d'y réfléchir.

PLACE AU CINÉ-PARC URBAIN!

Micheline Rioux Lemieux
micheline.rioux@itineraire.ca

Au beau milieu du Centre-Sud, l'équipe Parcs Vivants s'est mobilisée pour créer un ciné-parc urbain au parc Martineau. Parcs Vivants est un projet de revitalisation des petits parcs du Centre-Sud par l'appropriation citoyenne.

«J'ai décidé d'utiliser ma voiture Lulu, une bagnole qui appartenait à mon grand-père Lucien. Une *Dodge Start Custum* 1974 en guise de support à projecteur!», dit Sébastien blais. Une initiative appréciée des résidents du quartier puisque entre 75 et 100 personnes se présentent à chacune des projections depuis le début de l'été. «C'est comme au ciné-parc, mais nous c'est un vrai parc!», lance-t-il.

Le ciné-parc Martineau est situé à l'angle de Martineau et Panet entre les rues De Maisonneuve et Sainte-Catherine. Les films commencent dès le soleil couchant. En cas de pluie, la projection est remise au lendemain.

Voici la description des films qui seront présentés les mercredis 19, 26 août et le 2 septembre :

19 août: Le thème de la soirée sera *Le plus vieux métier du monde*, qui traite du dossier de la prostitution, spécifiquement dans le Centre-Sud et le Centre-Ville de Montréal. Le film vedette sera ***Sexe de Rue,* (Zénith du meilleur documentaire, FFM 2003),** du réalisateur Richard Boutet. L'organisme Stella sera présent pour échanger avec les citoyens.

26 août: Le thème de la soirée sera *De l'ivrognerie à l'itinérance,* en présence de Stéphane Royer de l'organisme *Spectre de rue. Des tranches de vie de* gens qui ont tout abandonné pour vivre dans la rue avec l'alcool, seront présentées en deux films: ***Adultes avec réserve: Boulevard Saint-Laurent,*** de Jack Zolov et Marc Beaudet, réalisé en 1962, et ***La plus belle vie du monde*** de Claude Grenier réalisé en 1975.

2 septembre: Le thème de la soirée sera *Portraits d'artistes*. Deux films seront à l'honneur: ***Vaillancourt Sculpteur*** de David Millar réalisé en 1964 (Armand Vaillancourt sera présent), et le documentaire sur le célèbre poète Denis Vanier, ***Ton père est un bum*** des Frères Gagné, qui seront aussi présents. Jack Drill chantera les poèmes de Denis Vanier.

La voiture Lulu et son projecteur. On peut voir Pops dans une scène du film *Notre Père*, de la réalisatrice Marie-Julie Dallaire.

PROFITEZ DES DERNIERS SPECTACLES DE LA SAISON CULTURELLE DE MONTRÉAL

Le 19 août, le groupe Hurlevent va enflammer le public avec ses compositions originales et son répertoire folklorique.

Nous entrons dans la dernière ligne droite de l'envoûtante épopée culturelle de la Ville de Montréal, avec encore des dizaines d'événements gratuits au programme dans de nombreux parcs. Voici un tour d'horizon des derniers temps forts à ne pas manquer.

En famille, ne manquez pas Circus Cowboys, une parodie de l'Ouest acrobatique, les mardis de 18 à 18 h 30, au parc J.-D.-Ducharme; les Oui-Oui-Chéris, un trio de multi-instrumentistes, chanteurs et danseurs les mercredis de 19 à 19 h au parc Talcy, de même que La Maisonnette des marionnettes, les dimanches 16, 23 et 30 août à 11 h et 14 h au parc Beaubien, à Outremont.

Côté musique, les concerts Campbell seront de la partie. Le 20 août à 19 h au parc Jarry, plongez au cœur des musiques du monde avec BambaraTrans, un groupe qui puise dans les cultures gnawi, africaine, arabo-andalouse et latine pour créer des mélodies originales. Le concert endiablé du quintette québécois Hurlevent vous propose une autre ambiance, le 19 août à 19 h 30, à l'amphithéâtre extérieur de la Salle Pauline-Julien.

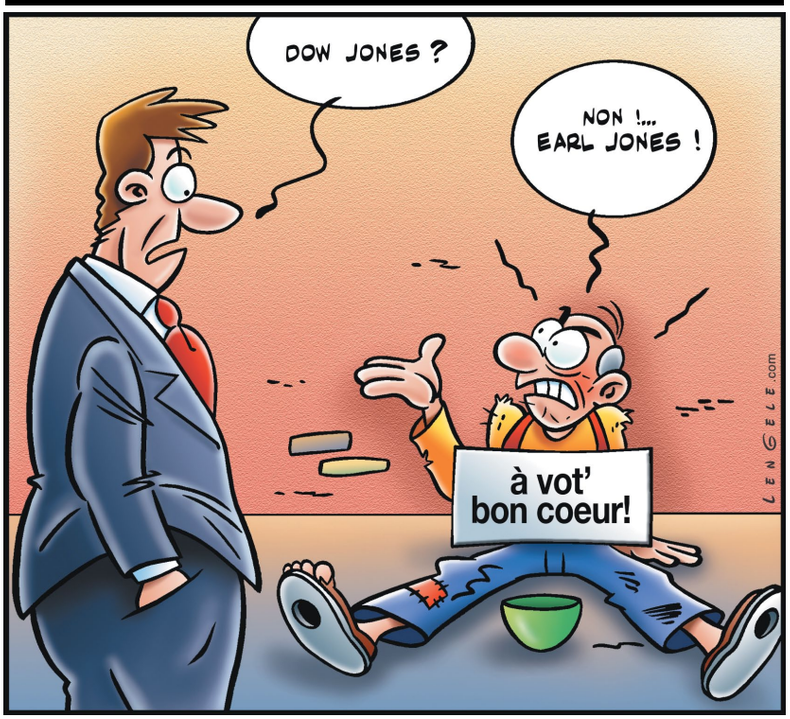
Si vous préférez le jazz, le rock ou le blues, allez faire un tour au parc de l'Honorable-George-O'Reilly le 27 août à 19 h pour le concert intime et acoustique de Dawn TylerWatson et Paul Deslauriers.

Au Moulin Fleming, on accueille tous les dimanches du théâtre, de la danse et de la poésie. Le 23 août à 14 h, vous vous régalerez de la pièce Pioche et brioche du jour narrant les péripéties de Miranda, qui veut détruire à coups de pioche le vieux moulin d'un pâtissier. Le 30 août, place à la compagnie lyrique Éclats de voix, qui présente Un homme et son métier.

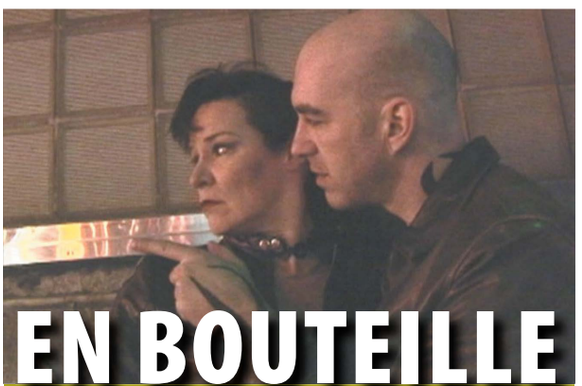
Vous avez envie de couleurs et de saveurs? Courez à l'exposition Et si c'était vrai…, présentant les œuvres de France Fauteux. Jusqu'au 6 septembre à la maison Beaudry, l'artiste dévoile des personnages mystérieux, hauts en couleur et vibrants d'émotion. Enfin, à la Tohu, on présente l'exposition Le cœur rouille... se rapprocher, où vous entrerez dans l'univers fascinant de l'artiste Lynda Baril qui utilise la pomme comme matériau principal.

- Pour les détails de tous ces événements, visitez le www.ville.montreal.qc.ca/culture

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



EN FONTAINE OU EN BOUTEILLE



Pepsi? 7-Up? Ou bien... Coke? En fontaine ou en bouteille est une fiction basée sur un fait vécu relatant un moment marquant d'une serveuse dépendante de drogues. C'est le moment des décisions.

Ce film a été réalisé par Catherine Gautier, participante aux ateliers des Productions L'Itinéraire.

À visionner au : www.itineraire.ca

QUE SERAIT NOTRE VILLE SANS EUX ?

Joëlle Lapalme, patrouilleuse passionnée

PATROUILLE TOUT-TERRAIN

Philippe Meilleur

En tant que biologiste diplômée, Joëlle Lapalme aurait pu s'enfermer dans un bureau de recherche et mener une vie professionnelle loin de son sujet d'étude. La jeune femme s'est plutôt investie corps et âme dans la protection du mont Royal, notamment à titre de chef d'une patrouille «passionnée et convaincue».

Un ciel bleu immaculé enrobe le sommet de la montagne comme une bulle protectrice en cette splendide journée de printemps. Assise sur une table de pique-nique à deux pas de la maison Smith, Joëlle Lapalme regarde d'un œil intéressé les passants qui arpentent les sentiers menant aux différents sites d'intérêt. Ce jour-là, il n'y a pas grand-chose de répréhensible à signaler. Les quelques chiens qui gambadent sont tenus en laisse et les marcheurs ne s'éloignent pas des sentiers balisés.

«En tant que chef de la patrouille, je dois réagir à ce que j'observe, nous explique-t-elle tandis que nous marchons vers un escalier de bois qui grimpe vers le sommet. Je n'ai pas de pouvoir juridique sur les gens, je ne suis pas policière. Quand je vois un comportement déplacé, je discute plutôt avec la personne pour lui expliquer les conséquences de son geste. Ceux qui marchent hors des sentiers par exemple risquent d'écraser de jeunes arbres qui prendront des années à se régénérer. Les feux de camp, quant à eux, font fuir certains types d'animaux. Heureusement, la grande majorité des citoyens sont très compréhensifs lorsqu'on leur explique.»

> **« L'UNIVERSITÉ NOUS PRÉPARE SURTOUT À DEVENIR CHERCHEUR; POUR MOI, LA PATROUILLE DU MONT ROYAL EST UN COMPLÉMENT DE FORMATION IDÉAL.»**
>
> - JOËLLE LAPALME, BIOLOGISTE

Joëlle Lapalme travaille depuis cinq ans pour la protection du mont Royal. À chaque début d'été, elle forme autour d'elle une équipe d'une dizaine de patrouilleurs qui l'épaulent dans ses tâches de prévention. C'est en grande partie pour avoir ce contact humain avec ses collègues et le grand public que la biologiste de formation a choisi la montagne comme lieu de travail. «J'adore la nature ; le travail sur le terrain est un attrait énorme pour moi, dit-elle. L'université nous prépare surtout à devenir chercheur; pour moi, la patrouille du mont Royal est un complément de formation idéal.»

Pour la communauté

Témoin privilégiée de la grande diversité qui anime cet oasis de nature au cœur de la ville, la patrouilleuse en parle avec une sincère émotion dans la voix. Il y a plus de 300 sortes de plantes sur la montagne, près de 180 espèces d'oiseaux et une vingtaine de mammifères, rapporte-t-elle. Une variété impressionnante pour une enclave naturelle somme toute drôlement située.

La biologiste marque une pause et balaie à nouveau les environs du regard. On la sent fébrile à l'idée d'accueillir et de former ses nouveaux collègues, dont la formation débutera d'ici quelques jours. «Moi et mon équipe allons partout sur la montagne, nous la connaissons comme le fond de notre poche, dit-elle avec une pointe de fierté. C'est un travail qui me rend fière parce qu'il est très communautaire.»

«On sent qu'on participe à quelque chose de plus grand que nous-mêmes, quelque chose de beau, ajoute-t-elle immédiatement. C'est très valorisant.»

RELANCE DE DÉS POUR LE PROJET ST-PATRICK

Christine Berger

L'avenir de l'ancienne fabrique de chandelles située au 2985, rue St-Patrick dans Pointe-Saint-Charles demeure incertain. À la suite du conseil d'arrondissement du 2 juin dernier, les élus de l'arrondissement réévaluent la décision concernant la destruction du bâtiment pour construire deux tours d'habitation de condominiums de six étages. Un projet qui suscite des objections populaires, notamment chez les membres du Centre social autogéré (CSA), qui réclament que l'édifice soit utilisé à des fins communautaires.

Le 29 mai dernier, les partisans du CSA prennent possession du 2985, rue Saint-Patrick, au bord du canal de Lachine, afin de le transformer en centre social autonome. Leur vision, qu'ils concrétisent depuis deux ans : la création d'un lieu de partage libéré de toute forme d'autorité et de hiérarchie. En moins d'une journée, le CSA redonne vie au bâtiment. L'équivalent de trois camions de matériel y est entré, l'électricité est rebranchée, une salle de cinéma est mise sur pied, une cuisine collective s'organise. Le jour suivant, alors que se prépare la fête d'ouverture, les policiers entrent de force dans l'ancienne fabrique afin d'évacuer tout le monde. Le 2 juin, puisqu'un conseil d'arrondissement est à l'horaire, le CSA organise un rassemblement pacifique devant la mairie et demande à être entendu des élus. La salle du conseil est pleine à craquer.

«C'est très difficile de vivre pleinement dans le quartier, c'est une enclave! dénonce Squat Grand'Maison* (pseudonyme), l'un des nombreux porte-parole de l'association. Si on veut voir un film, il faut aller à l'ancien Forum voir de gros films hollywoodiens. Si on veut manger, il faut aller dans les gros supermarchés en dehors du quartier!» C'est pour pallier le manques de services culturels et commerciaux et pour construire à petits pas le monde dans lequel ils veulent vivre – un monde anticapitaliste basé sur le volontarisme – que les membres du CSA ont choisi de s'installer au 2985, rue Saint-Patrick. Un geste qu'ils savent illégal, mais qu'ils considèrent démocratique. Pointe-Saint-Charles, ancien quartier ouvrier du Sud-Ouest de l'île de Montréal, connaît la plus grande tradition communautaire de Montréal. «Les immeubles sont conservés vides dans le but de spéculer et de faire de l'argent sur le dos du monde», décrit M. Grand'Maison, dans le but manifeste de mettre de l'avant la légitimité de l'occupation du CSA. Par ailleurs, l'acte de réappropriation avait reçu l'appui de plus de 50 organismes montréalais.

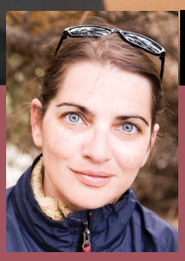
Du côté de la mairie, là n'est pas la question. Les élus sont sur le point de signer un contrat avec l'entrepreneur AXXYS afin de permettre la construction de hauts condos sur le bord du canal. Ce projet n'irrite pas que l'association, qui voit son centre s'envoler en fumée, mais aussi les citoyens, qui se demandent comment ces nouveaux condominiums serviront leurs intérêts. Le projet Saint-Patrick, tel que prévu par la mairie, créerait un effet de mur entre le quartier et le canal, générant réverbération et problèmes de circulation d'air. Plusieurs plaident pour la création d'un accès vert au canal de Lachine, un projet qui s'inscrirait dans la volonté de revitaliser cette zone du quartier, déjà comparée à Beyrouth après la guerre. Le Comité de la protection d'accès au canal et Action-Gardien, une table de concertation communautaire de Pointe-Saint-Charles, s'opposent vivement au projet. La mairesse Jacqueline Montpetit, réticente aux interventions des citoyens, cède et accepte de réévaluer la situation. A la mi-juillet, les élus ne se sont toujours pas prononcés sur le dénouement de l'affaire.

Squat et Séma Grand'Maison, porte-parole du CSA lors du rassemblement pacifique du 2 juin dernier

* Les porte-parole du CSA se masquent et utilisent des pseudonymes pour éviter le vedettariat.

Photo : Catherine Gautier

L'actrice, compositrice et interprète Annie Dufresne



Josée Louise Tremblay, journaliste de rue
www.joseelouise.com

ANNIE DUFRESNE

ARTISTE ET FEMME D'AFFAIRES

Un esprit créatif bouillonnant, voilà ce qui caractérise Annie Dufresne. Rencontrée dans une microbrasserie lors du lancement de son 4e album, la belle au sourire charmeur surprend encore. La femme d'affaires, comédienne, auteure compositrice et interprète est une artiste accomplie. Son disque, *Mélodie pour cœur brisé*, nous transporte dans son univers très personnel.

La musique est un exutoire pour Annie. Son métier de comédienne lui demande de la rigueur, mais avec la musique, la chanteuse ne met aucun filtre : «Je m'inspire des gens qui m'entourent, des relations humaines et de faits vécus. Quand je touche une corde sensible, que ça peut faire du bien à quelqu'un qui canalise ses émotions par mes chansons, pour moi, c'est ça la vraie paye!»

Trentenaire, Annie Dufresne dégage une belle maturité qui, d'ailleurs, s'entend sur certaines chansons de *Mélodie pour cœur brisé*. «Je me fais plus confiance dans la vie et ça fait du bien», explique-t-elle. La chanson titre de l'album a une saveur folk. «Cette chanson-là fait suite à une séparation, une relation de 12 ans avec la même personne. Comme n'importe quoi dans la vie, toute bonne chose a une fin», dit-elle. Dans cette pièce, elle chante «c'est la fin, j'ai plus rien, mais je m'en fous, ce n'est qu'une autre peine d'amour». Mais du même souffle, la compositrice précise qu'il vaut parfois mieux se séparer, malgré la souffrance de la séparation : «Des fois c'est peut-être mieux comme ça. Parfois les relations sont trop fusionnelles et on en arrive à se détruire mutuellement», précise-t-elle.

Accommodements professionnels

Comment Annie concilie-t-elle les métiers de comédienne et de chanteuse? En faisant de la gestion d'horaire! «Je peux dire que je gagne ma vie en tant que comédienne et c'est quelque chose, parce qu'il semble qu'il n'y a que 5 % des comédiens de l'Union des artistes qui gagnent un salaire décent. Alors, c'est déjà une belle réussite de pouvoir gagner ma vie comme comédienne», dit-elle. Selon Annie, elle ne peut pas se passer de musique. Dès qu'elle ne tourne pas, elle prend sa guitare, compose des chansons et fait de la musique. «C'est un mal nécessaire! Je dois planifier mes horaires en conséquence», raconte-t-elle. Elle a le don d'être à la bonne place au bon moment et d'avoir plusieurs projets. «Vois-tu, dans *Virginie*, le tournage est fini, et voilà, je sors mon album. Pourtant, ça n'était pas planifié d'avance tant que ça! Je dois avoir de bons anges!» révèle-t-elle.

ANNIE DUFRESNE A ÉTÉ SENSIBILISÉE AU PROBLÈME DE L'ITINÉRANCE PAR SON GRAND-PÈRE QUI HÉBERGEAIT DES SANS-ABRI À QUÉBEC. IL RECEVAIT DES CONTRAVENTIONS DU CLERGÉ PARCE QU'IL DONNAIT DE L'ALCOOL AUX ITINÉRANTS.

Confidences sur le vif

Annie Dufresne m'a fait quelques confidences. Elle a été sensibilisée au problème de l'itinérance par son grand-père qui hébergeait des sans-abri à Québec. Il recevait des contraventions du clergé parce qu'il donnait de l'alcool aux itinérants. «Je pense que mon grand-père avait compris davantage que bien d'autres. Il aidait de son vivant et j'ai un grand respect pour ça», dit-elle. Selon Annie, quand tu broies du noir, ça ne peut qu'aller mal : «Je pense que la vie est vaste et que tout le monde peut se racheter.» La chanteuse sympathise avec tous ceux qui en arrachent : «La vie est injuste. Ce n'est pas tout le monde qui l'a facile et c'est ça qui est épouvantable!» La pollution préoccupe aussi beaucoup l'artiste. «Nous devons agir parce que nous sommes en train de détruire toute la planète et sa beauté. Je m'applique à faire ma part. Je recycle, j'ai vendu mon automobile et je me promène en vélo», conclue-t-elle.

- www.anniedufresne.com et www.myspace.com/anniedufresne

TÊTE BRÛLÉE ET POIL À GRATTER

Propos recueillis par Jennifer Lispont

«L'anglais n'est pas une belle langue. Les États-Uniens et les Canadiens anglais le parlent comme un chien qui jappe, et les Britanniques, comme un serpent qui siffle.» Dans son dernier essai, *Anglaid*, Michel Brûlé n'y va pas avec le dos de la cuillère pour dénoncer l'omniprésence de cette langue qu'il estime «irrémédiablement vouée à l'impérialisme et à l'ethnocentrisme». *L'Itinéraire* l'a rencontré pour en savoir plus sur ce livre qui fait déjà grand bruit.

***L'Itinéraire* : Pourquoi avoir écrit cet ouvrage?**

Michel Brûlé : Mon but n'est pas de dénigrer la langue anglaise, mais de dénoncer la culture propagandiste et impérialiste que prônent les anglophones. États-Uniens, Anglais et Canadiens anglais sont d'un narcissisme et d'un ethnocentrisme abominables : ils ne regardent que leurs films, ne lisent que leurs livres et ne mangent que leur bouffe! Les Français sont connus pour leur propension à se vanter d'avoir la meilleure gastronomie du monde, les meilleurs vins et champagnes, mais ils n'ont pas tort. Les anglophones font la même chose, mais avec Coca-Cola, Big Mac et MTV! Ils appuient leur complexe de supériorité sur leur bouffe merdique, leurs films débiles et leurs musiques superficielles. Ils répètent qu'ils sont les «number one», mais de quoi? De rien. Ce n'est pas contre la langue anglaise que je me bats, mais contre l'extension au monde entier de cette culture décadente qui entraîne un nivellement par le bas.

***L'Itinéraire* : Selon vous, qu'est-ce qui expliquerait ce complexe de supériorité?**

Michel Brûlé : J'ai longtemps cherché et j'en suis arrivé à une conclusion linguistique : la toute-puissance du «je» anglais, le «I» écrit avec une majuscule. Je pense que cette hypertrophie du «je» est une tare dont il faut débarrasser la langue anglaise. Il faut bien comprendre que le monde est fait d'échanges, de relations équilibrées entre moi et les autres. Or, les anglophones, avec leur «I» tout-puissant, se mettent sur un piédestal. Le déséquilibre est d'autant plus grand qu'ils ne vouvoient pas leurs interlocuteurs, en désignant tout le monde par «you». Car si à l'origine, le «you» signifiait «vous» et le «thou» signifiait «tu», la notion de vouvoiement s'est bel et bien perdue au fil des siècles. J'en veux pour preuve la façon dont les Anglo-Québécois parlent le français. C'est clair qu'ils ne savent pas ce qu'est le vouvoiement!

***L'Itinéraire* : Vous parlez souvent des relations tendues entre Canadiens, Québécois anglophones et francophones. Pouvez-vous nous en dire quelques mots?**

Michel Brûlé : Plus jeune, j'ai flirté avec l'idée d'un Canada multiculturaliste, mais la réalité, c'est que le Québec agit et pense en colonisé depuis trop longtemps pour se battre aujourd'hui pour préserver son identité. On finit par voir le monde avec les lunettes de nos oppresseurs et ça ne date pas d'hier : les colons français d'Amérique avaient toujours entretenu de bonnes relations avec les Amérindiens jusqu'au Traité de Paris en 1763. En devenant colonisés, les Canadiens ont acquis des réflexes de colonisés et ont commencé à percevoir les Amérindiens comme des ennemis. Aujourd'hui, j'aimerais que nous soyons plus fermes pour défendre notre langue, notamment en imposant le français à Montréal. Le Québec représente moins de 2 % de la population nord-américaine alors on nous doit bien ça, car si l'anglais devient la langue de cette ville, c'est tout le Québec qui basculera.

- Anglaid, de Michel Brûlé, publié aux Éditions Michel Brûlé (2009).

La solidarité enseignante en mouvement

Semer

40 ans 2009

fneeq CSN

www.fneeq.qc.ca

AILLEURS INTÉRIEUR

INSTALLATION SONORE DU COMPOSITEUR HANS TUTSCHKU (ALLEMAGNE)

Une collaboration du GESÙ-CENTRE DE CRÉATIVITÉ avec LE GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL

Le clocher invisible

Imaginez une église sans clocher qui malgré tout fait sonner et résonner des sons d'ici et d'ailleurs au travers d'un clocher invisible.

Entrez et découvrez **Les voix dans la nef** et **Le dialogue imaginaire**, deux installations interactives où le visiteur sera entraîné au fil des sons d'une culture à une autre.

Le compositeur Hans Tutschku rencontrera ceux et celles qui auront répondu à l'appel des cloches le dimanche 27 septembre de 13 h à 16 h dans le cadre des journées de la culture.

Le clocher invisible : Tous les jours de 12 h à 18 h

Intérieur : Du 2 au 23 août, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h et les dimanches 30 août, 6, 13 et 20 septembre de 13 h à 16 h

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL

www.goethe.de/bruit

1200, rue de Bleury, Montréal Place-des-Arts 514 861-4378 gesu.net

Conception graphique et photo : Christian Campana

Paul Piché
Archéologue dans l'âme

Audrey Coté, rédactrice en chef
Photos : Éric Carrière

Patience, méticulosité et délicatesse : la démarche artistique de Paul Piché se rapproche de celle de l'archéologue, un métier que le chanteur a exercé dans la vingtaine, peu avant que le public fasse de lui un «incontour-nable» de la chanson québécoise. Sans contredit, le Réseau Archéo-Québec ne pouvait dénicher meilleur porte-parole que l'ex-archéologue Paul Piché pour la 5e reprise du *Mois de l'archéologie,* dont les activités se déroulent jusqu'à la fin du mois d'août.

Truelle et grattoir en main, Paul Piché a participé à de nombreuses fouilles archéologiques avant d'opter pour l'excavation de l'âme humaine à travers l'écriture de ses chansons. Toujours passionné d'histoire, l'artiste évoque sa jeunesse dédiée à la recherche d'artefacts permettant de reconstituer la vie des sociétés passées : «J'ai adoré être sur le terrain : creuser, sentir l'odeur de la terre et ressentir l'âme de ces lieux où des gens ont vécu. Sur les sites de fouilles, il y a quelque chose de sacré qu'on ne peut pas ressentir en écoutant des reportages sur l'archéologie à la télévision», explique le porte-parole du *Mois de l'archéologie*

L'artiste qui compte plus d'une trentaine d'années de carrière mise sur la qualité plutôt que sur la quantité. C'est pourquoi il a mis dix ans à préparer l'album qu'il lancera à la fin du mois de septembre. Comme un reliquat de son passé d'archéologue, la lenteur est la principale complice de sa création. «J'ai souvent eu l'impression que les chansons existaient déjà et que c'est moi qui les déterrais tranquillement. Comme si les mots et la musique m'obligeaient à aller quelque part, à déterrer quelque chose que je dois ramasser avec précaution et ne pas aller trop vite. »

«SI ON NE FAIT PAS LA SOUVERAINETÉ DANS LES DIX PROCHAINES ANNÉES, MONTRÉAL RISQUE DE DEVENIR UNE VILLE BILINGUE ET À PARTIR DU MOMENT OÙ UNE BRÈCHE S'OUVRIRA, ÇA NE SERA PAS LONG AVANT QUE LA VILLE DEVIENNE ANGLOPHONE.»

– PAUL PICHÉ

Star Académie et indépendance

À contre-courant du *star-system*, qui crée des vedettes formatées répondant davantage à des critères publicitaires qu'artistiques, Paul Piché aime laisser mûrir ses idées pour mieux en récolter les fruits. Malgré cela, ce n'est pas lui qui lapidera les Star Académie de ce monde. «Il y a un moment où il faut bouger et ne pas avoir peur de se lancer. Je trouve que ces jeunes ont une *drive* qui me manque parfois. En plus, Star Académie a tellement valorisé la musique québécoise que je ne lui jetterai sûrement pas la pierre : cette émission a ramené la musique québécoise à la télé.» Paul Piché aurait-il tenté sa chance à Star Académie, si cette émission avait existé à ses débuts dans la chanson? «Non, car ma démarche a toujours été plus solitaire et introspective», explique-t-il en ajoutant que cette émission est une école nécessaire pour certains jeunes.

Le disco triomphe lorsque Paul Piché amorce sa carrière de chanteur à la fin des années 70. Le chansonnier s'étonne encore que le public québécois ait autant accroché à la chanson *L'escalier,* qui a lancé sa carrière. De son propre aveu, cette chanson ne rejoignait pas la mode de l'époque, notamment en raison de sa longueur. Mais le public adopte rapidement Paul Piché pour ne jamais l'abandonner : «Le public m'a permis d'être indépendant. J'ai toujours été libre et je ne me suis jamais préoccupé de mon image, sauf pour plaire aux femmes. C'est juste pour elles que j'ai rasé ma barbe au début de ma carrière!», s'exclame-t-il en riant.

Épris de liberté, Paul Piché n'a jamais caché son rêve de voir le Québec s'affranchir du Canada. En dépit des deux échecs référendaires, le souverainiste de la première heure y croit toujours : «Il faut revenir à la simple idée de s'autogouverner. C'est la nature. N'importe quel individu doit évoluer vers son indépendance pour s'épanouir. On peut faire des erreurs, mais on s'enrichit intellectuellement et moralement, car on prend de l'expérience. Une nation doit faire la même chose. En ce moment, on laisse la majorité canadienne prendre des décisions à notre place.» Selon le chanteur, le fait que les Québécois soient moins revendicateurs sur le plan de la souveraineté contribue au recul du français au Québec et à Montréal, particulièrement : «Plus on est menaçant, plus les Anglais font attention… Mais ce n'est pas parce que les Anglais sont méchants. On ferait la même chose à leur place. C'est humain de parler dans sa langue et c'est à nous de décider pour nous-mêmes. Si on ne fait pas la souveraineté dans les dix prochaines années, Montréal risque de devenir une ville bilingue et à partir du moment où une brèche s'ouvrira, ça ne sera pas long avant que la ville devienne anglophone.»

PQ et immobilisme

Aux dires de Paul Piché, le Parti Québécois, qui surfe toujours sur la vague souverainiste sans oser se mouiller, est en partie responsable de cette stagnation politique. En plus de ne pas inspirer de projet de société aux Québécois, le PQ n'assume pas son rôle d'opposition officielle. «Ils devraient dès maintenant amorcer le débat sur l'indépendance, en commençant par demander au gouvernement libéral de rendre des comptes concernant le fait que nous sommes coincés dans le Canada, avec toutes les conséquences que cela entraîne, en plus des décisions prises contre notre volonté. Personne ne répond du Canada… et cela nous entraîne partout où on ne veut pas aller comme Québécois.»

Mais l'odieux de cet immobilisme politique revient aussi aux citoyens. La passivité des Québécois à l'égard des gouvernements en place met Paul Piché hors de lui. Selon lui, chaque citoyen est responsable de ses choix politiques : «Je nous accuse tous d'être responsables du laisser-faire qui fait que nos gouvernements sont inefficaces à faire avancer notre société vers des valeurs plus humaines. Tout le monde voit mentir les politiciens, mais continue à voter pour eux parce qu'ils aiment se faire mentir.»

«J'AI SOUFFERT DE LA PAUVRETÉ ET ÇA M'A MARQUÉ ET RÉVOLTÉ. À L'ADOLESCENCE, J'AI ÉTÉ DÉLINQUANT ET J'AI ARRÊTÉ DE FAIRE DES MAUVAIS COUPS JUSTE AU BON MOMENT. J'AI DES *CHUMS* DE L'ÉPOQUE QUI ONT MAL TOURNÉ ET JE SUIS CONSCIENT QUE J'AURAIS PU FINIR COMME EUX, EN PRISON.»

Les stigmates de la pauvreté

La pauvreté grandissante au Québec préoccupe Paul Piché. Même s'il reconnaît que la société actuelle vient davantage en aide aux itinérants, il soutient être profondément inquiet de la progression fulgurante de l'itinérance et de la grande pauvreté à Montréal. Il faut dire que la pauvreté a marqué le premier chapitre de la vie de l'artiste. La maladie de ses deux parents ayant ruiné la famille, à une époque où l'assurance-maladie n'existait pas encore, a fait en sorte qu'il a souffert de la faim. «Souvent, on n'avait rien à manger et parfois, on n'avait seulement des sandwichs aux patates», se souvient celui qui confie du même souffle qu'un réfrigérateur plein l'émerveille toujours. Une chose frappe particulièrement Paul Piché en ce qui concerne la plupart des pauvres : «Aujourd'hui, ça paraît moins, car la plupart des gens sont bien habillés… Mais je pense que beaucoup de gens souffrent davantage d'isolement que dans mon temps, où il y avait plus d'entraide et de solidarité.»

Paul Piché a grandi à Pont-Viau, un quartier de Laval. Il demeure conscient des stigmates qu'a laissés sur lui la pauvreté. «Je sais ce que c'est que d'avoir des trous dans ses bottes et de voir seulement les tablettes du *frigidaire* quand tu l'ouvres. J'ai souffert de la pauvreté et ça m'a marqué et révolté. À l'adolescence, j'ai été délinquant et j'ai arrêté de faire des mauvais coups juste au bon moment. J'ai des *chums* de l'époque qui ont mal tourné et je suis conscient que j'aurais pu finir comme eux, en prison.» Lorsqu'il entre au cégep, le ciel de Paul Piché s'éclaircit. Il se passionne pour les sciences humaines, notamment pour l'archéologie, mais confession rare par les temps qui courent, il soutient que ce sont ses professeurs du secondaire qui l'on sauvé : Ils ont cru en moi, alors que j'étais un élève dissipé et m'ont encouragé à aller au cégep. À partir de là, ma vie a complètement changé pour le mieux.»

- Pour connaître les sites archéologiques à visiter : www.archeoquebec.com

Le summum de la poésie québécoise

Quand on demande à Paul Piché qui incarne le summum de la poésie, il n'hésite pas une fraction de seconde : Gilles Vigneault. « Pour moi, c'est un peu comme notre Voltaire… Il nous a sortis de la Grande Noirceur sur le plan identitaire. Il a su nous faire vivre dans l'imaginaire et sa poésie est universelle.»

MOT DU MAIRE

Espace payé

LE PROJET « 80, RUELLE DE L'AVENIR »

Benoit Labonté
Le maire de l'arrondissement de Ville-Marie

La transformation d'une annexe de l'école primaire Garneau, située à l'angle des rues La Fontaine et Papineau, dans le district Sainte-Marie–Saint-Jacques, a permis de créer un lieu d'apprentissage unique et stimulant pour les jeunes d'un quartier, où les infrastructures scolaires nécessitent plusieurs investissements.

Les interventions ont été les suivantes : l'aménagement d'une annexe de l'école sous la forme d'ateliers thématiques ; la création de la « Place de l'Avenir » sur le toit de l'école, avec un jardin parsemé de plantes et de fleurs ; la rénovation complète du gymnase ; et le verdissement de la cour d'école, avec des plateaux de jeux.

Cette initiative, initiée par l'organisme Projet 80, est le fruit d'une concertation entre l'école Garneau et la Commission scolaire de Montréal, avec le soutien de Gaz Métro et d'autres partenaires issus des milieux institutionnels et privés.

Les travaux permettront, pour nos jeunes, le développement des compétences personnelles, sociales et scolaires, l'émergence d'un environnement solidaire, et l'accessibilité à des activités de sports de loisirs, dans les domaines de l'alimentation, des arts et des sciences.

« 80, ruelle de l'Avenir » représente bien les assises sur lesquelles se réalisent, aujourd'hui, des projets porteurs pour l'ensemble de la collectivité : le maillage entre différents intervenants et partenaires détenant des ressources variées, et des connaissances diversifiées.

HÔPITAUX UNIVERSITAIRES PUBLICS : ENCORE DE L'ESPOIR

Propos de Marie-Claude Goulet (photo) recueillis par Christine Berger

Le principal argument pour la construction du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) en mode partenariat public-privé (PPP) ne tient plus la route, estime Marie-Claude Goulet, l'une des instigatrices de la Coalition pour un Centre hospitalier universitaire sans partenariat public-privé (CHU sans PPP). L'urgentologue de l'Hôpital Saint-Luc considère qu'il est encore possible de revenir en mode conventionnel sans repousser les délais de construction d'hôpitaux universitaires.

Marie-Claude Goulet
Urgentologue

«Le système de santé fonctionne déjà avec des ressources limitées, rappelle Marie-Claude Goulet. Si on construit le CHUM en mode PPP, ça va coûter plus cher pour tout le monde. On va socialiser les risques et privatiser les profits!» La spécialiste est loin d'être la seule à s'opposer au projet. La coalition CHU sans PPP, créée en juin 2009, comprend des ordres professionnels et des syndicats, notamment d'ingénieurs, d'architectes, d'infirmières et de médecins. «C'est pas mal tout le monde qui est contre la construction d'hôpitaux universitaires en mode PPP, souligne l'urgentologue, et ce sont des gens qui connaissent leur affaire!»

Le projet de construction du CHUM en mode PPP est né au sein du gouvernement libéral dans une optique de réingénierie de l'État. Ce sont Monique Jérôme-Forget, alors ministre des Finances, et Philippe Couillard, alors ministre de la Santé, qui ont annoncé en 2006 que le gouvernement contracterait des entreprises privées pour construire et gérer les hôpitaux universitaires. Durée des contrats : 35 ans. L'argument principal en faveur de ce projet a toujours été celui du transfert de risque financier au domaine privé. Un argument infondé, selon Marie-Claude Goulet : «Avec la crise économique, il y a beaucoup de firmes privées qui sont en difficulté majeure. Si elles font faillite, c'est l'État qui doit les financer!» Dans ce contexte, au bout du compte, c'est le public qui se retrouvera à payer.

CHUM en PPP : paquet de problèmes

Les acteurs du la coalition CHU sans PPP dénoncent le projet du gouvernement libéral sous tous ses aspects. «Qu'on soit des locataires de si gros hôpitaux universitaires pendant 35 ans, ça n'a pas de bon sens!» s'exclame Marie-Claude Goulet. Les contrats de PPP contiennent des centaines de pages et sont extrêmement rigides au niveau du contenu. Par exemple, l'emplacement de chaque prise électrique y est noté. Chaque fois qu'un changement est apporté au contrat initial, l'État doit verser des pénalités au gestionnaire de l'hôpital. Dans un domaine comme la santé, les normes et standards changent à une vitesse extrêmement rapide. Ce sont donc beaucoup de sous que les contribuables québécois pourraient voir partir dans les poches d'entreprises privées.

De plus, les ingénieurs et les architectes de la coalition s'inquiètent pour la perte d'expertise qu'entraînerait inévitablement la construction de CHUM en mode PPP. «Lorsqu'on a fait l'appel d'offre, on l'a fait au niveau international, explique Marie-Claude Goulet. Ces contrats-là sont tellement énormes qu'il n'y a que les gros conglomérats qui peuvent appliquer. On signe donc des contrats à l'étranger, en Espagne, en Australie et aux États-Unis.» Un processus qui ne génère pas nécessairement de compétence chez les Québécois!

Les membres de la coalition comptent continuer à taper sur le même clou jusqu'à ce que le gouvernement revienne sur sa décision. L'objectif est de revenir à une construction en mode conventionnel, c'est-à-dire public. Des nouvelles sont attendues dès la fin de la saison estivale.

DÉTENTE AU BUREAU

Josée-Ann Moisan

Concentration, productivité, amélioration du climat de travail et prévention de maladies, le rêve de tout employeur rendu aujourd'hui accessible grâce à l'entreprise Firme en forme qui offre des massages sur chaise et des cours de yoga au travail.

Firme en forme est née à l'initiative de Francine Thouin en 2006. Diplômée de l'Institut Holistique Corps et âme et de l'Institut Kiné-Concept en 2002, instructrice de yoga et formatrice en gestion du stress, elle souhaitait pousser plus loin la technique du massage sur chaise, pratiquée au Québec depuis une dizaine d'années, tout en améliorant la gestion du stress en entreprise. Aujourd'hui, l'entreprise est bien ancrée dans le paysage québécois. Elle compte quatre massothérapeutes à temps plein, des instructeurs de yoga et jusqu'à 20 employés durant les moments achalandés de l'année. Elle offre ses services à Montréal, à Sherbrooke et à Québec.

«Nous n'avons pas la prétention d'éliminer les problèmes à la source, soutient la directrice. Par contre, nous pouvons aider à implanter un programme qui saura amoindrir plusieurs symptômes à la base du problème. Par le massage, le yoga et d'autres méthodes préventives, Firme en forme sensibilise les employés à la prise en charge de leur santé.»

D'une durée de 15 à 45 minutes, chaque massage est précédé d'un court bilan de santé qui permet au thérapeute de mieux répondre aux besoins de chacun. L'employé n'a qu'à s'installer sur le fauteuil de massage et relaxer. Détente, délogement des toxines et réénergisation sont les principaux résultats obtenus grâce au massage sur chaise.

Fait intéressant, Firme en forme offre aux entreprises qui le souhaitent des conseils sur l'ergonomie des postes de travail en plus de suggérer des exercices pour prévenir le stress physique et mental. «Lorsque l'on investit dans la détente pour ses employés, les répercussions sont visibles à court, à moyen et à long terme », ajoute Francine Thouin.

15 minutes de bonheur

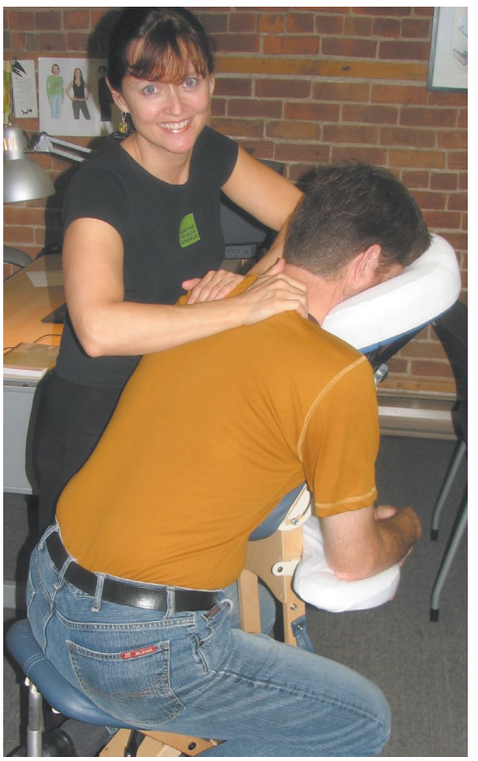
L'entreprise General Dynamics reçoit les bons soins de Firme en forme depuis trois ans. L'employeur consent à prêter des locaux permettant à une douzaine d'employés d'exercer une heure de yoga supervisé, une fois par semaine après les heures de travail. «La formule est très appréciée, dit l'adjointe administrative Martine Saindon. Même si le lieu du cours n'est pas parfaitement adéquat, la proximité, l'heure du cours et le lien créé entre les yogis viennent grandement compenser. On gagne en résistance, en souplesse et en forme physique et cela procure un bienfait global.»

Pour Patricia Primeau, du Groupe DPJL Assurances et Servives Financiers, l'expérience est tout aussi concluante. L'entreprise a organisé des journées santé dans ses six succursales durant lesquelles les employés ont eu droit à un service d'expresso directement à leur poste de travail, à une pause santé avec fruits et différents jus et thés exotiques, et à un massage sur chaise pour clôturer le tout. «Je le recommanderais sans hésiter, dit-elle. Les employés ont adoré et madame Thouin et son équipe sont professionnelles et surtout très ouvertes aux demandes du client.»

À ceux qui croient que ces 15 minutes ne changeront rien à leur niveau de stress, qu'ils se détrompent : «Les bienfaits sont immédiats, dit Francine Thouin. En une seule séance, on peut voir les épaules d'un individu baisser d'un pouce avec l'effet de détente. Plusieurs patrons qui gâtent leurs employés et qui se laissent finalement tenter par l'exercice regrettent de ne pas l'avoir fait plus tôt.»

«LES BIENFAITS SONT IMMÉDIATS. EN UNE SEULE SÉANCE, ON PEUT VOIR LES ÉPAULES D'UN INDIVIDU BAISSER D'UN POUCE AVEC L'EFFET DE DÉTENTE.»

— FRANCINE THOUIN, DIRECTRICE DE FIRME EN FORME, OFFRE DES MASSAGES SUR CHAISE ET DES COURS DE YOGA AU TRAVAIL



Francine Thouin, la directrice de Firme en forme, en train d'effectuer un massage à un employé

Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Fiers partenaires de L'Itinéraire
et du magDVD *Le 3e Œil*
pour l'aide aux jeunes de la rue

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6
Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019

Clinique Nouveau Départ

Le mieux-être

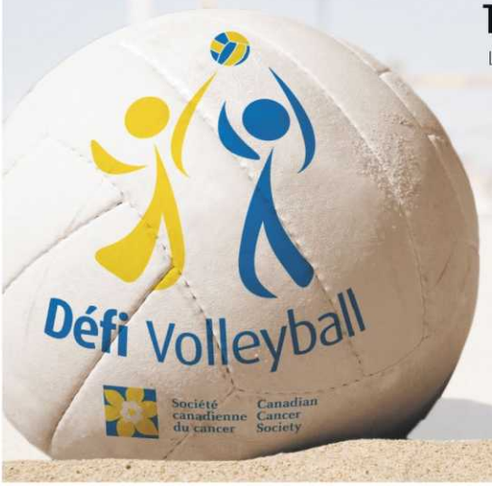
Traitement
de l'hépatite C
et co-infections

Dr Jean Robert / BA, MD, M.Sc., FRCPC / Clinique de santé communautaire
1110, Ave Beaumont / Ville Mont-Royal Qc H3P 3E5
Tél.: 514-521-9023 / Fax. :514-521-1928
www.cliniquenouveaudepart.com

Défi Volleyball de la Société canadienne du cancer Canadian Cancer Society

Tournoi récréatif de volleyball de plage

Le samedi 12 septembre 2009 – 9h à 18h • Parc Jeanne-Mance • 6 participants par équipe



Grand Prix «Donateur»
remis à l'équipe ayant amassé le plus de dons!

Inscription en ligne
defivolleyballscc.ca

Présidente d'honneur :
Guylaine Dumont
Volleyball de plage
Jeux Olympiques d'Athènes

Porte-parole :
Julie Emond
Animatrice
MétéoMédia

Medisys
La santé avant tout

40 ANS-YEARS
FONDATION CANADIENNE DU FOIE
CANADIAN LIVER FOUNDATION

L'hépatite A et B – Campagne de sensibilisation

Présentez ce coupon à une clinique santé voyage Medisys indiquée ci-dessous entre le 19 mai et le 31 juillet 2009 pour obtenir une réduction de 10 % sur le coût d'une vaccination contre l'hépatite A ou B, ou une vaccination combinée. De plus, pour chaque vaccin contre l'hépatite administré chez Medisys, la somme de **5 $** sera versée à la Fondation canadienne du foie pour soutenir la recherche.

Montréal	500, rue Sherbrooke Ouest, 11e étage	514-499-2772
Québec	3175, ch. des Quatre-Bourgeois, #380	418-681-0167
Ottawa	1545, Ave. Carling, Suite 210	613-521-8313
Toronto	123 Edward Street, Suite 505	416-730-5700
	95 St. Clair Ave. West, 12th Floor	416-926-2698
Guelph	83 Dawson Road, Suite 101	519-840-0106
Calgary	321 6th Ave SW - Suite 960	403-232-6244
Vancouver	1090 West Pender, 11th Floor	604-681-2400

10 %
de réduction sur la vaccination contre l'hépatite A et B

Sans valeur marchande.
Ne peut être combiné avec une autre offre. Des frais d'administration s'appliquent si le vaccin n'est pas reçu lors d'une consultation en santé voyage.

www.foie.ca
www.medisys.ca

LE BOUDDHISME POUR APAISER LA MALADIE MENTALE

Gilles Leblanc, journaliste de rue

Outre les pilules, existe-t-il un horizon clément pour ceux qui souffrent de schizophrénie ou de maniaco-dépression? Le bouddhisme, qui prône la paix intérieure, l'harmonie et la compassion par l'entremise de la méditation peut-il améliorer la santé mentale? C'est pour répondre à ces questions que je suis allé rencontrer Gen Kelsang Drenpa, nonne bouddhiste et responsable du Centre Kankala à Montréal.

***L'Itinéraire* : Pouvez-vous me définir le bouddhisme?**

Gen Kelsang : Nous sommes d'une lignée de transmission de la connaissance traditionnelle du bouddha d'origine, Shakyamouni, qui a vécu il y a 2500 ans. Cependant, c'est Athisha, qui en 932 de notre ère, implanta la connaissance bouddhiste au Tibet, sous l'appellation de «kadam pa». Nous pratiquons la discipline morale [ne pas tuer, mentir, médire, voler, etc.] et n'avons aucun intérêt pour la politique. On œuvre dans une voie pacifique qui ne cherche pas à convertir les gens, mais plutôt à les aider. Notre but premier est d'apaiser notre esprit de façon consciente pour l'amener dans un espace désiré. Par conséquent, on s'efforce de faire en sorte que notre esprit, notre corps et notre parole soient bienveillants envers soi et les autres. Toutes ces choses sont du domaine du possible, car Bouddha, notre enseignant à tous, a atteint un état de paix permanent.

***L'Itinéraire* : Comment percevez-vous la maladie mentale?**

Gen Kelsang : Dans la voie bouddhiste, l'esprit humain est perçu comme une collection [ensemble] de parties situées à l'intérieur de soi. C'est un peu comme su nous observions l'esprit humain avec un microscope « spirituel », pour constater qu'il est divisible, même dans ses minuscules recoins. Il y a donc des parcelles de notre esprit qui vont bien et nous rendent heureux tandis que d'autres deviennent perturbés. Ces distorsions de l'esprit sont toutes reliées à des causes et à des conditions physiques et environnementales. Les gens souffrant de ces malaises ont vite fait de développer de l'auto-préoccupation, ce qui entraîne la personne à prendre la mauvaise habitude d'être perturbée.

***L'Itinéraire* : Comment s'en sortir ou en guérir selon vous?**

Gen Kelsang : Avec beaucoup de patience et en appliquant des changements au goutte à goutte, la personne perturbée peut se remettre sur un mode de vie orienté vers la paix intérieure. On peut donc s'en sortir et en guérir. Il faut comprendre que toute chose ou état d'esprit peut s'améliorer. Bouddha s'est offert à tous comme un genre de médecin spirituel, qui représente tout ce qu'il y a de bien dans l'univers. Il représente une force plus grande que soi, agissante et disponible en tout temps, contrairement aux médecins conventionnels qui n'ont pas réponse à tout et qui manquent parfois de compassion. Le maître de nos esprits peut pénétrer notre personne et nous offrir des bénédictions [aide bienveillante et très puissante]. Même si on ne peut pas le voir de nos propres yeux, il sait combler nos manques. On a donc tout ce qu'il faut en nous pour aller bien.

***L'Itinéraire* : Que dites-vous aux personnes désespérées par la maladie mentale?**

Gen Kelsang : Il est bénéfique de percevoir son malaise comme un état temporaire et étranger à soi. Une bonne manière de se dégager de son problème est de s'imaginer que des nuages gris passent dans notre ciel ensoleillé. Il est fortement souhaitable de réapprendre à bien se percevoir et d'entrer en contact à nouveau avec notre vaste entité [collection de parties]. Est-ce que l'on peut s'identifier à une seule partie de notre identité qui ne fonctionne pas correctement? Je crois que non. Bouddha, pour sa part, dit que nous sommes tous malades, car on ne peut pas parfaitement contrôler nos états d'esprit. Notre enseignement explique qu'il y a beaucoup d'efforts à faire pour demeurer paisible et heureux. Cela consiste à développer des états intérieurs positifs, qui vont graduellement remplacer les parties perturbées de notre être dans son entier [parole, esprit, geste]. Il faut se percevoir comme autre chose qu'une maladie ou une victime. Toutefois, malgré le bon vouloir de Bouddha, certaines personnes que je reçois en thérapie spirituelle sont des cas très lourds et ont besoin de médication. Dans les situations de réussite, l'individu malade peut apprendre à utiliser sa souffrance pour développer sa compassion. De cette manière, l'auto-préoccupation disparaît, ce qui laisse de la place pour les souhaits de bienveillance et d'amour envers les autres. Ce changement d'attitude purifie les vents d'énergie dans le corps, assainissant notre esprit par la même occasion.

Gen Kelsang Drenpa

SAVEZ-VOUS QUOI FAIRE CONTRE LE VIRUS H1N1?

Le virus H1N1 est une maladie respiratoire qui se manifeste par des symptômes semblables à ceux de la grippe saisonnière (fièvre **et** toux, nez qui coule, maux de gorge, douleurs musculaires, fatigue et manque d'appétit).

Toutes les souches de la grippe peuvent être dangereuses. Cependant, de bonnes pratiques hygiéniques appliquées quotidiennement vous permettront de vous protéger si le virus se propage rapidement au Canada.

- **Lavez-vous soigneusement et fréquemment les mains au savon et à l'eau chaude — au moins 20 secondes — ou utilisez un gel antiseptique pour les mains.**
- **Toussez ou éternuez dans votre bras plutôt que dans votre main.**
- **Nettoyez et désinfectez les surfaces et les articles que vous partagez avec d'autres personnes.**
- **Restez à la maison si vous êtes malade, et consultez un fournisseur de soins de santé si vos symptômes s'aggravent.**

S'INFORMER, C'EST SE PROTÉGER

Pour en savoir plus sur la prévention de la grippe, visitez

www.combattezlagrippe.ca

ou composez le **1-800-454-8302**

ATS 1-800-465-7735

Agence de la santé publique du Canada | Public Health Agency of Canada

Canada

QUAND LE SOLEIL DIT BONJOUR AU QUÉBEC

Josée-Ann Moisan

Forte de son énergie hydroélectrique, le Québec tend la main à l'énergie solaire. Lentement mais sûrement, cette technologie séduit les compagnies et les consommateurs, qui apprécient sa simplicité et son côté écologique.

Pour faire fonctionner les satellites en orbite, réchauffer sa piscine ou produire de l'électricité, l'énergie solaire est une solution propre et économique. Énergie solaire Québec, un organisme sans but lucratif formé en 1983, s'est donné le mandat de promouvoir l'utilisation de cette énergie et des autres ressources énergétiques renouvelables de la province. Il est ainsi l'intermédiaire entre les citoyens, les compagnies et les gouvernements. Pour son président, Benoit Perron, le potentiel de cette énergie est immense : «Nous sommes le parent pauvre dans le domaine, mais tout cela peut changer. La Suisse, le Japon et les États-Unis ont fait des avancées incroyables. On doit s'y mettre dès maintenant.»

Benoit Perron blâme en partie ce recul sur le gouvernement provincial, qui est selon lui «à la remorque du projet». «Jean Charest suit le lobby de l'hydroélectricité, dit-il. Oui on doit profiter des cours d'eau, mais il y a plus que ça sur notre territoire. C'est David contre Goliath, mais on ne baisse pas les bras.»

Énergie 101

Pour renseigner les Québécois, l'organisme organise des soupers et des excursions solaires, durant lesquelles les participants sont invités à visiter des installations qui utilisent l'énergie solaire. «Cela permet de voir des actions concrètes et de comprendre comment utiliser l'énergie solaire, dit Benoit Perron. Plusieurs personnes ont tendance à mettre la charrue devant les bœufs et achètent d'immenses panneaux solaires et les installent n'importe où. C'est simple, mais il faut s'y connaître!» Ainsi, on doit tenir compte de la course solaire, c'est-à-dire que les principales fenêtres doivent pointer vers le sud pour un meilleur ensoleillement et une source de chaleur supplémentaire naturelle. C'est aussi au sud que devraient être aménagées les pièces de la vie courante, comme la cuisine, le salon et la salle à manger. Les chambres et la salle de bain devraient être au nord, puisqu'on y passe moins de temps.

Les capteurs solaires doivent être installés sur le toit dans un angle idéal de 55 degrés. «Dans ces conditions, on pourra économiser près de 50% d'électricité, précise Benoit Perron. Il faut s'assurer que son domicile ne soit pas une passoire énergétique [laisse entrer l'air] et effectuer les réparations qui s'imposent, tout en se débarrassant des électroménagers énergivores.» Il suggère aussi d'utiliser de petits panneaux pour chauffer la piscine ou encore les lumières extérieures. «Petit pas par petit pas nous y arriverons», précise-t-il.

Si simple!

Yvan Plante est propriétaire d'une ferme forestière à Brownsburg-Chatham. Le coût pour amener l'électricité à sa terre : 30 000 dollars. L'homme a combiné ses valeurs environnementales et économiques et s'est équipé de panneaux solaires chez Canadian Tire. On en vend d'ailleurs une vaste gamme à partir de 29,99$ pour un panneau de un watt et jusqu'à 759,99$ pour un panneau de 80 watts. «J'ai acheté trois petits panneaux à 100$ et j'arrive à fournir en électricité tous les appareils électriques de la ferme, de l'éclairage à l'ordinateur.» Yvan Plante vante l'efficacité de cette technologie. «J'ai installé les panneaux sans difficulté, les ai branchés et voilà! Je suis tellement étonné de pouvoir me passer d'Hydro-Québec. Il suffit de l'essayer», conclue-t-il.

- Info : www.esq.qc.c

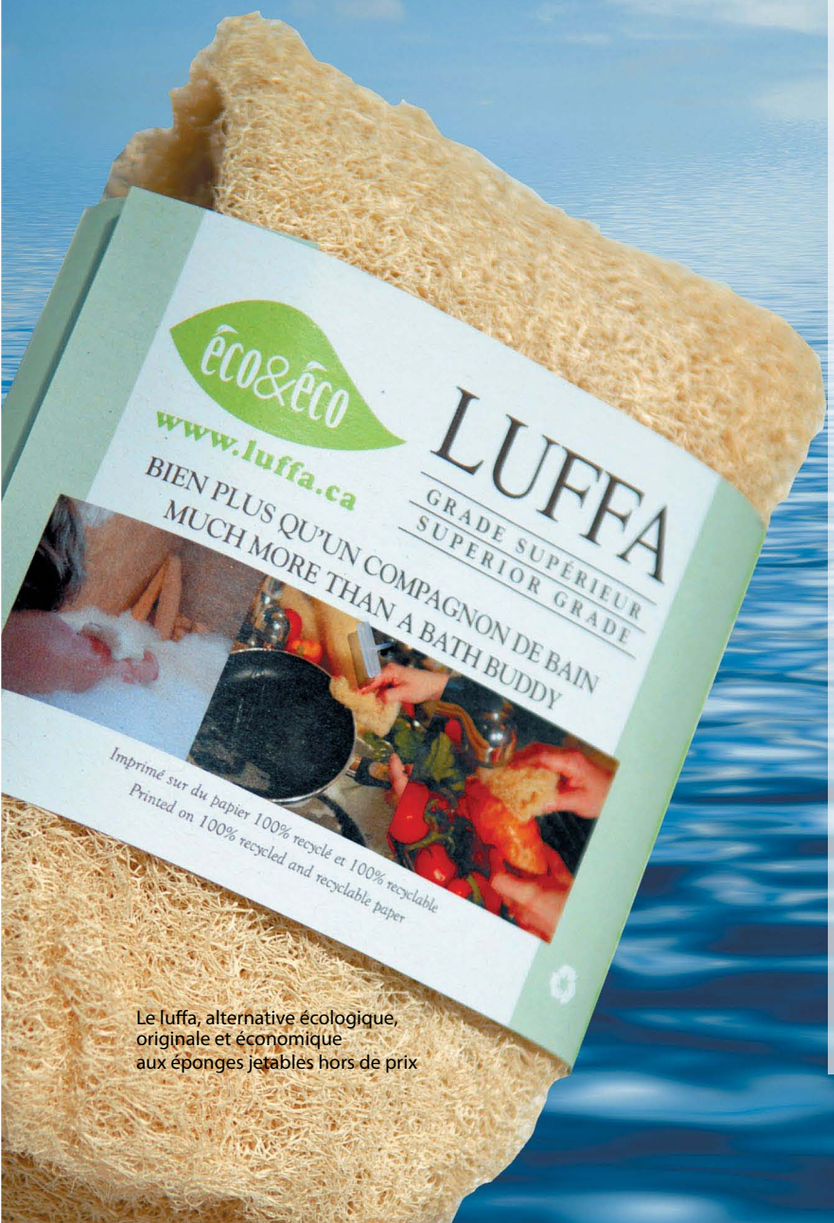
«J'AI ACHETÉ TROIS PETITS PANNEAUX À 100$ ET J'ARRIVE À FOURNIR EN ÉLECTRICITÉ TOUS LES APPAREILS ÉLECTRIQUES DE LA FERME, DE L'ÉCLAIRAGE À L'ORDINATEUR.»

— YVAN PLANTE, PROPRIÉTAIRE D'UNE FERME FORESTIÈRE À BROWNSBURG-CHATAM

LAVAGE ÉCOLO

Josée-Ann Moisan

Utiliser un légume pour laver son corps et la vaisselle, c'est possible! Le luffa égyptien d'Éco & Éco est une alternative écologique, originale et économique aux éponges jetables hors de prix.



Le luffa, alternative écologique, originale et économique aux éponges jetables hors de prix

Marie-Claude Dumais s'est toujours intéressée aux produits hors de l'ordinaire. «Avec les changements climatiques et la surconsommation, il est important de trouver des alternatives simples et efficaces à la consommation jetable, dit-elle. J'ai donc cherché des produits surprenants, écologiques et efficaces.»

Reconnue d'abord pour les noix de lavage, l'entreprise de Madame Dumais, Éco & Éco, distribue depuis un an le luffa égyptien, un produit qui commence à faire sa marque dans la Belle Province et partout au Canada.

«C'est ma belle-sœur, originaire d'Égypte, qui m'en a parlé, dit-elle. C'est un légume de la famille des courges cultivé en Orient, et dont on se sert principalement pour laver son corps et l'exfolier tout en douceur.»

Curieuse, Marie-Claude Dumais se procure directement d'Égypte des luffas de qualité supérieure (grade 1), qui ont muri et séché pendant neuf mois avant d'être cueillis. Coup de cœur pour cette sorte d'éponge naturelle et compostable qu'elle utilise même dans la cuisine comme lingette à vaisselle à la grande surprise de sa belle-sœur. «J'ai découvert que le luffa lavait très bien les pelures de légumes, de melons, et n'égratignait pas les poêlons. J'ai décidé de commencer à en faire la distribution.» Depuis, le produit est approuvé par éthiquette.ca, le carrefour québécois du consommateur responsable.

Surprenant

Comment un légume peut-il être utilisé dans la douche ou dans l'évier? La réponse est simple. Le luffa est très poreux et agit comme une éponge. En plus d'être 100% naturel, il a une durée d'utilisation de cinq à six mois lorsqu'il est entreposé dans un endroit sec et va au lave-vaiselle ou dans la machine à laver. L'utilisation du luffa permet aussi une importante économie de savon, trois fois moins qu'une éponge synthétique, et se vend à moins de cinq dollars le morceau de quatre pouces.

«Nous sommes cinq chez moi et nous en avons une dizaine que nous utilisons à diverses fins, dit Marie-Claude Dumais. Même le chien aime se faire cajoler avec le luffa lorsqu'il en a l'occasion. C'est un produit chouchou dans la famille!»

Éco & Éco vend ses produits en morceaux de 16 à 24 pouces de longueur, gonflé ou à plat. Lorsqu'il est acheté à plat, il suffit de le mouiller quelques instants pour qu'il retrouve sa circonférence originale.

Avenir

Malgré la mauvaise réputation du luffa due à la piètre qualité de ceux vendus dans les grandes chaînes, ceux de Marie-Claude Dumais se vendent comme des petits pains chauds. La première année, elle en a vendu 2000, et elle en offre aujourd'hui dans le cadre de campagnes de financement, en plus de préparer une gamme de soins pour la peau. «Il y a beaucoup de compétition dans le monde des produits naturels, mais je crois en mon produit, j'effectue beaucoup de recherche et je suis positive, dit-elle. Avoir un produit entièrement végétal, de source renouvelable et biodégradable avec lequel on peut laver la vaisselle et son corps, je crois que c'est une découverte qui mérite d'être connue.»

- Pour de plus amples détails : http://www.ecoeteco.com/index.asp ou 514 466-6887

Bas-Saint-Laurent

RÉSERVE MONDIALE DE BON TEMPS

Photo © Éric St-Pierre

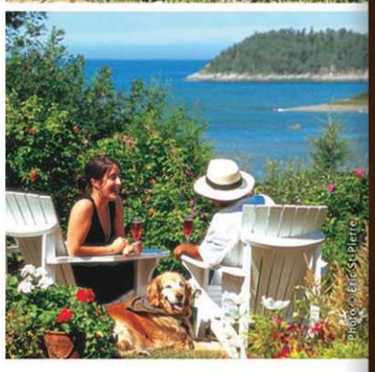
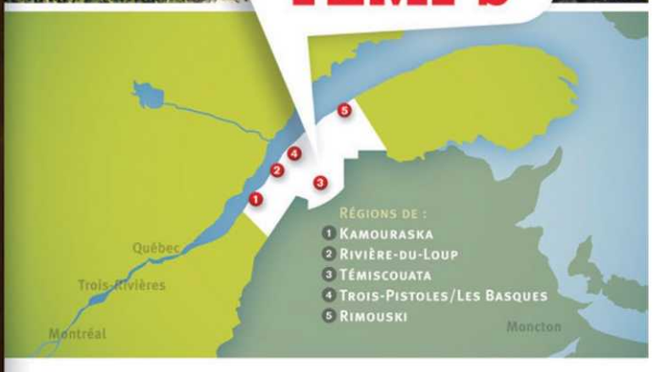


Photo © Éric St-Pierre

Le Bas-Saint-Laurent
regorge d'expériences
qui comblent tous les sens.
Ces bons moments,
parfaitement préservés,
ne demandent
qu'à être vécus.

Venez goûter le soleil,
écouter la musique de l'horizon,
contempler les saveurs,
respirer l'arôme des vagues
et sentir la caresse du vent.



québec

1 800 563-5268

BasSaintLaurent.ca

LES VACANCES DES CAMELOTS

Christine Berger

Travailleurs autonomes, les camelots de *L'Itinéraire* gèrent leur horaire en fonction de l'emploi du temps de la population montréalaise. Lorsque les Montréalais quittent l'Île pour les vacances d'été, les camelots en profitent aussi pour reprendre leur souffle.

Sylvie Desjardins, camelot à l'itinéraire

Le salaire des camelots de L'Itinéraire varie en fonction de la fidélité de leur clientèle. En général, les clients fidèles sont les travailleurs ou les étudiants qui croisent systématiquement les mêmes camelots en se rendant aux lieux de leurs activités quotidiennes. En saison estivale, ils sont moins nombreux. « Pendant les vacances de la construction, tout le monde part et ceux qui sont là ne connaissent pas le journal. Donc à moins de vouloir vendre deux journaux à l'heure, je prends des vacances un peu forcées», dit Alexandre Péloquin, camelot au métro Berri, l'une des stations les plus achalandées de Montréal. Une vision partagée par l'ensemble des camelots. «Vendre des magazines en été, ça ne se compare pas au reste de l'année», selon Michel St-Amant.

Ils restent au Québec

Les camelots sont nombreux à apprécier les activités qui se déroulent dans la ville tout au long de l'été. Sylvie Desjardins profite des belles journées pour aller se promener dans le Vieux-Port ou aller voir les spectacles du Festival de jazz. Michel St-Amant lui, aime bien ça aller virer au Festival Juste pour rire de temps en temps. Le sable de la plage Doré et les manèges de La Ronde connaissent aussi un certain succès auprès des camelots, comme auprès du reste des Montréalais.

S'ils sortent de la ville, les camelots restent toutefois dans la province. Pour récupérer et relaxer, ils sont nombreux à opter pour des lieux libres de circulation automobile et riches en nature. Michel Desjardins choisit l'Abitibi : «Moi je veux me retrouver au moins une semaine tout seul dans le bois, dit-il. Ce qui est certain, c'est que je vais aller à la pêche au lac Goéland à la fin d'août, ou au début de septembre.» Au moment où nous l'avons rencontré, Michel St-Amant rentrait d'une fin de semaine à Forestville, où il avait loué des chalets avec sa famille pour la longue fin de semaine. «Il se pourrait aussi qu'en fin de semaine prochaine j'aille dans le Bas-du-Fleuve», espère-t-il. «Tout dépend de l'argent, si j'ai un peu de sous je vais y aller, toute ma famille va être là, c'est la fête de ma plus vieille nièce!»

Des vacances à moitié?

Ils sont toutefois plusieurs camelots à ne pas prendre de vacances de façon officielle. Pour Daniel Petit, «Aller en vacances coûte ben trop cher; il faut payer l'avion, pis l'hôtel, pis les restaurants, ça va vite!» Son budget ne lui permet pas ce luxe. Quant à Michel St-Amant, il profite au maximum des belles journées ensoleillées pour gagner un peu d'argent. En juillet, avec les averses torrentielles et les touristes majoritaires dans les rues – «*L'Itinéwaiwe?*» – la tâche n'est pas facile. Les camelots profitent donc de l'occasion pour s'adonner à d'autres activités. Sylvie Desjardins fait du bénévolat à la Saint-Vincent-de-Paul et au Café sur la rue, et conserve une routine similaire à celle qui rythme son quotidien le reste de l'année.

Bref, la saison estivale est l'occasion pour les camelots de ralentir et se ressourcer. « Moi l'été, j'essaie de prendre ça calme, je vais nager à la piscine, je suis supposé remettre mon bicycle en ordre, j'essaie de ne pas stresser », résume Michel St-Amant.

LES DENTS DU BONHEUR

Jennifer Lispont, journaliste stagiaire

Pierre Anthian, prothésiste dentaire itinérant et fondateur de la Chorale de l'Accueil Bonneau, groupe de chanteurs de la rue, devenue la Chorale sous les étoiles

«MON BUT EST DE REDONNER SOURIRE ET ESPOIR À UNE DENTELLE FRAGILE DU TISSU SOCIAL.»

- PIERRE ANTHIAN

Réparer les prothèses dentaires au lieu de les remplacer, pour éviter aux édentés de se ruiner, c'est ce qu'a voulu Pierre Anthian, mordu d'action citoyenne, en créant son laboratoire ambulant.

La mallette à roulettes de Pierre Anthian ne le quitte jamais. Que peut-elle bien contenir de si précieux pour motiver le curieux attachement que lui porte son propriétaire? Lingots d'or, cornes de licorne, pierre philosophale? Que nenni, mais la réponse ne manque pas de mordant. La mallette contient… un laboratoire de prothésiste dentaire! Eh oui, qui l'eût cru? Petite visite guidée des lieux : ici, près de 300 dents, de la molaire costaude à la timide incisive, là du plâtre pour les moules d'empreintes dentaires, du vernis, des crochets pour les ponts, divers outils pour couper, gratter ou limer et un pot à l'odeur surpuissante… «Désolé, c'est de l'acrylique pour imiter les gencives, cela sent très fort!» s'excuse Pierre Anthian, sourire en coin, en refermant sa valise.

Mais pourquoi donc trimballe-t-il tout son matériel comme un escargot sa coquille? «J'ai toujours voulu être prothésiste dentaire itinérant, car c'est beaucoup plus rentable que de travailler dans un laboratoire conventionnel : je ne paie ni loyer, ni eau, ni électricité. Je n'ai pas d'assistant ni de secrétaire, car j'emprunte tout ce dont j'ai besoin aux dentistes qui font appel à mes services. Et comme je ne paie aucun frais, je répercute ces économies sur le prix des prothèses dentaires.»

Un argument qui fait mouche, notamment en ces temps de crise économique. Selon une enquête de Statistique Canada (2003), 14 % de la population du Québec n'a aucune dent naturelle. Parmi ces édentés, 36 % (environ 350 000 personnes) ne portent pas de prothèse et proviennent majoritairement de milieux défavorisés. «Dans la plupart des cas, il est pourtant possible pour les dentistes de réparer une prothèse plutôt que de la changer à un coût exorbitant, soit 180$ en moyenne au lieu de 1000$ pour une nouvelle prothèse», mentionne Pierre.

Autre avantage de ce laboratoire ambulant : la rapidité. «Je répare la prothèse sur place, chez le dentiste, en 30 minutes environ. Les patients n'ont plus à attendre que leur prothèse soit envoyée chez un prothésiste conventionnel, réparée puis retournée chez leur dentiste, ce qui peut prendre trois jours.»

«Je sortais trop des sentiers battus»

Ce concept innovateur, Pierre Anthian avait d'abord tenté de le développer en France, son pays d'origine, mais sans succès : «Je sortais trop des sentiers battus et aucun dentiste ne voulait me suivre dans l'aventure.»

Comprenant que l'Hexagone ne lui laisserait sa chance que lorsque les poules auraient des dents, Pierre Anthian a donc pris ses cliques et ses claques, direction Montréal, en avril 1995. Bingo! «Les dentistes trouvaient mon idée originale et ont compris qu'en faisant appel à moi, ils pourraient mieux répondre aux besoins de leurs clients édentés.»

Aujourd'hui, le prothésiste a le sourire. Son laboratoire ambulant lui permet de concilier à la fois sa vie professionnelle et ses projets citoyens. Il est notamment le fondateur de la Chorale de l'accueil Bonneau, groupe de chanteurs de la rue, devenue la Chorale sous les étoiles.

Décidément, Pierre Anthian n'aspire qu'à une chose : redonner aux plus démunis l'envie de croquer la vie à pleines dents!

■ Pour connaître la liste des centres dentaires collaborant avec Pierre Anthian : www.renodent.com.

Le réseau d'aide
www.rapsim.org

ÉLECTIONS MUNICIPALES : LES ITINÉRANTS ATTENDENT DES ENGAGEMENTS

Dans un peu moins de trois mois, soit le 1er novembre, des élections municipales auront lieu dans plusieurs villes partout au Québec. Ces élections seront un moment privilégié pour discuter des enjeux présents et à venir pour Montréal, dont l'itinérance.

Puisque la Ville a les moyens de mettre en place des actions visant à la prévenir et à la réduire, les enjeux liés à l'itinérance devront être au cœur des discussions. Il est crucial que les différentes formations politiques prennent des engagements « en faveur » de la population itinérante. Le RAPSIM sera là pour leur rappeler et pour faire connaître les demandes du milieu.

L'accroissement du logement social

Dans les ressources en itinérance, nous rencontrons des gens qui souhaitent vivre dans des logements sociaux, que ce soit en OSBL d'habitation avec soutien communautaire ou en HLM. Ces personnes souhaitent habiter un logement salubre, sécuritaire et pour lequel elles n'auraient à débourser que l'équivalent de 25 % de leur revenu. Les listes d'attente pour obtenir un logement social sont longues, et Montréal doit faire tout en son pouvoir pour créer des logements sociaux et revendiquer des investissements supplémentaires des autres paliers de gouvernement afin de répondre à l'ensemble des besoins exprimés.

De plus, pour favoriser l'accroissement du logement social, nous demandons aux partis politiques de s'engager à créer divers outils pour l'achat de terrains dans le but de constituer une réserve pour la construction de logements sociaux.

L'intervention dans le parc de maisons de chambres

La chambre est souvent le dernier rempart avant la rue ou, à l'inverse, une voie pour en sortir. Cependant, ce parc de logements continue de s'effriter : des maisons sont vendues et transformées en condos et autres gîtes. Le RAPSIM demande aux partis de mettre sur pied un programme visant l'acquisition des maisons de chambres privées afin de les transformer en logement social avec soutien communautaire. Un programme de ce genre a déjà existé, de 1989 à 1994, et avait permis de transformer 400 chambres en logements sociaux. Sans reproduire intégralement ce programme, la nouvelle administration municipale devra intervenir à long terme afin de sauver ce parc de logements et permettre ainsi à des personnes en situation ou à risque d'itinérance de se loger à moindre coût et de pouvoir bénéficier du soutien qui leur est souvent nécessaire.

Pour en finir avec la judiciarisation des personnes itinérantes

Victimes de profilage social par les policiers, bon nombre d'itinérants se retrouvent avec une dette judiciaire d'envergure à la suite de nombreuses contraventions qui leur ont été remises. Faute d'être payées, ces contraventions s'accumulent et une personne peut rapidement en venir à devoir des milliers de dollars.

Les candidats aux élections municipales doivent s'engager à agir concrètement contre cette judiciarisation, et ce, en analysant la possibilité de décréter une amnistie pour ces centaines de contraventions. L'amnistie demandée, qui consisterait à remettre les compteurs à zéro, est même jugée nécessaire par le Barreau du Québec.

Loin d'être suffisantes, puisqu'elles permettent que la résolution d'un nombre infime de situations judiciaires, les mesures actuellement mises en place par la Ville (nomination d'un procureur attitré aux personnes itinérantes à la cour municipale, etc.) doivent faire place à une intervention plus globale. En effet, le RAPSIM demande aux formations politiques de s'engager à faire cesser l'application discriminatoire de la réglementation municipale et, de ce fait, l'émission de contraventions qui s'en suit.

La nécessité d'être porteur des besoins

L'intervention gouvernementale en itinérance ne dépend pas que de la Ville. Québec doit aussi collaborer. À ce titre, nous demandons aux candidats de porter publiquement les besoins des itinérants ou à risque de le devenir, particulièrement en incitant le gouvernement du Québec à se doter d'une Politique globale en itinérance.

Dans le même ordre d'idées, la Ville devra aussi défendre l'accès aux services de santé généraux pour les itinérants et promouvoir le développement de services spécifiques tel que la mise en place d'un lieu de répit et de dégrisement, de services d'injection supervisée, etc.

Finalement, mentionnons que les groupes intervenant auprès des personnes en situation ou à risque d'itinérance ont des besoins de financement importants et le RAPSIM souhaite que l'administration municipale fasse valoir ces besoins lors de ses représentations.

Les élections qui se tiendront en novembre sont cruciales. Nos demandes sont claires et permettront, si elles sont rapidement mises en place, de faire de grands progrès pour freiner le phénomène de l'itinérance. La balle est désormais dans le camp des différentes formations politiques.

Présence policière dans les festivals

RÉPRESSION UNE IMPRESSION?

Christine Berger

Nuit blanche sur tableau noir, Montréal en lumière, Mondial de la bière, Festival de jazz, FrancoFolies, Juste pour rire : à Montréal, l'été vibre au rythme de ses événements. Touristes et banlieusards ne manquent pas d'accompagner les Montréalais lors de spectacles présentés dans la rue. Résultat : une concentration d'individus au centre-ville, de part et d'autre du Quartier des spectacles, un secteur d'un kilomètre carré se déployant autour de l'intersection de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent. En réponse aux risques inhérents à tout rassemblement public important, les organisateurs de festivals et le Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) redoublent de vigilance et couvrent le secteur d'agents chargés d'assurer la sécurité. Dans ces conditions, vivre dans la rue devient difficile.

«On n'a jamais vu autant de policiers au mètre carré!», constate France Labelle, directrice du Refuge des jeunes de Montréal, situé à l'intersection des rues Berri et Roy. «C'est sûr que dans pareil contexte, avec les spectacles et la fermeture de la rue Sainte-Catherine, le centre-ville est beaucoup plus quadrillé par des agents de la paix, note-t-elle. Un intervenant de liaison de chez nous a en effet constaté qu'il y a beaucoup plus de cadets et d'agents de sécurité privée que dans les années précédentes. Par contre, c'est peut-être juste une impression, je ne connais pas les chiffres précis.» Une impression que partage Éric Cusson de l'organisme Le Sac à Dos, installé au sud du Quartier des Spectacles. «Effectivement, j'ai noté un accroissement de la présence policière, mais je ne peux pas vraiment en dire plus», admet-il. Parce qu'elle n'est pas documentée, les intervenants des organismes communautaires n'osent trop s'avancer quant à la réalité qu'ils perçoivent. Le portrait d'ensemble qu'ils perçoivent est toutefois celui d'agents postés à tous les coins de rue et d'un surcroît de zèle quant à l'application des règlements municipaux.

Des chiffres, quelques-uns

L'impression est toutefois fondée. Le 2 juin dernier, Claude Dauphin, président du comité exécutif et responsable de la sécurité publique de Montréal et Yvan Delorme, directeur du SPVM, annonçaient la mise en place d'une toute nouvelle brigade urbaine. Composition : huit policiers superviseurs de cadets, 82 cadets, 25 patrouilleurs à vélo, quatre cavaliers, cinq voitures et deux véhicules électriques «T3 Motion».

«L'objectif principal de ce projet est d'offrir le meilleur service possible aux Montréalais et aux promoteurs d'événements lors des grands rassemblements festifs», déclarait alors Yvan Delorme. «[Les membres de la brigade urbaine sont]outillés pour répondre aux touristes, diriger les citoyens dans le Montréal souterrain, travailler avec les foules et faire respecter le bon ordre public.» La brigade urbaine est en fonction du début de juin à la fin d'août et patrouille essentiellement les rues du centre-ville. Pas étonnant que la présence policière se fasse sentir davantage!

Un parfum dont se méfient avec raison les gens qui vivent dans la rue. En haute saison touristique, le degré de tolérance des agents de la paix à leur égard apparaît démesurément bas.

Jamais vu ça, jamais!

Roger Gaudet, une soixantaine d'années, vit de ce que la rue lui offre depuis plusieurs années. Il en a vu d'autres, mais s'étonne encore. «Il faut venir voir ça les vendredis soirs, dit-il. Tu montes sur un toit, et tu vois tout le monde qui gueule et s'énerve dans les rues. La police ne fait rien. Moi, mardi dernier, je prenais une bière tranquille sur mon balcon, les policiers m'ont tapé dessus et m'ont donné une contravention de 144$.»

Roger Gaudet habite un logement sur la rue De Bullion, face à l'organisme Le Sac à Dos. C'est dans cette zone qu'Éric Cusson note un accroissement des interventions policières. «J'ai vu des gars recevoir des contraventions pour avoir jeté un *butch* de cigarette dans la rue», affirme-t-il, l'air dépassé. «C'est sûr que les policiers ont le droit de faire ça, ils appliquent le règlement, mais moi, je n'avais jamais vu ça auparavant.»

Même haussement de sourcils au Refuge des jeunes, où la clientèle dit se faire régulièrement interpeller et recevoir des contraventions sous des prétextes douteux. «J'ai eu un jeune qui en attendait un autre au centre-ville, un agent lui a demandé de se déplacer, lui n'a pas voulu parce qu'il attendait son ami. Il a reçu une contravention pour refus de circuler!», relate France Beaulieu, en ajoutant qu'à force de leur remettre des contraventions pour faire un peu plus que respirer, les agents en viennent à connaître plusieurs jeunes itinérants par leur nom. Élodie Pestel, relationniste du SPVM, affirme toutefois que les policiers n'appliquent pas de politique particulière aux itinérants de Montréal.

Malgré cela, les itinérants se sentent tassés du Quartier des spectacles et tendent à se déplacer vers l'est de la ville. France Labelle a remarqué qu'il y a beaucoup d'itinérants dans le parc Lafontaine : «J'y passe chaque jour depuis 18 ans et je n'ai jamais vu ça», s'étonne-t-elle. «J'ai vu six ou sept jeunes itinérants avec leurs chiens, et il y a beaucoup plus de voitures de police.» En s'éparpillant dans la ville, les itinérants se rendent plus vulnérables. «Les jeunes auprès desquels nous intervenons sont plus difficiles à joindre, on les retrouve moins facilement qu'à l'habitude», explique Julien Montreuil, coordonnateur de l'intervention à l'Anonyme, organisme œuvrant auprès de jeunes marginalisés.

Des spectacles pour le 450

Les gens de la rue comprennent donc que la saison des festivals s'adresse à d'autres catégories de citoyens : les touristes et les *450*, qui eux, ne reçoivent pas de contravention sordide – avoir émis un son audible, s'être trouvé au centre d'une intersection, etc. « Les gars font leurs choses comme d'habitude, ils ne vont pas vraiment voir ce qui se passe dans le Quartier des spectacles», commente Éric Cusson.

Roger Gaudet dénonce les complications que lui crée le Quartier des Spectacles : «L'autre jour, je rentrais chez moi avec un sac de canettes vides. J'ai voulu passer dans le Quartier des spectacles, et il y a des clôtures partout. Mais lorsque les agents m'ont vu ils m'ont arrêté, un peu plus ils appelaient la Gendarmerie Royale, je te dis, juste parce que je n'avais pas le droit d'avoir un sac de canettes vides. Ça fait que j'ai dû contourner, descendre par Saint-Laurent en passant par Sherbrooke. Il faut souvent qu'on contourne.»

Quartier général

Michel Desjardins, camelot de L'itinéraire, s'est fait apostropher par des agents de sécurité du Festival de jazz parce qu'il vendait des magazines, une activité pour laquelle il possède un permis de travail. «Moi je leur ai dit : pourquoi vous ne tamponnez pas sur les vendeurs de drogue, les violeurs et les voleurs plutôt que de chercher du trouble à ceux qui cherchent à s'en sortir?» rigole-t-il. C'est drôle, mais pas tant. «Il y a quelques années, se rappelle Julien Montreuil, une fille de l'Anonyme s'est fait interdire l'entrée sur le site parce qu'elle traînait un sac d'intervention contenant du matériel stérile. Stérile!» À Montréal lors des festivals, on ne veut pas de démêlés avec la marginalité…

Une entrée sur le marché du travail !

Programme préparatoire à l'emploi :
- Ateliers de groupe
- Stages en entreprise
- Suivis individualisés
- Activités post-formation

Clientèle :
- Agée de 16 à 64 ans
- Éloignée du marché de l'emploi
- Ayant rencontrée diverses difficultés
  (absence de domicile fixe, toxicomanie, démêlés avec la justice, sous-scolarisation, etc.)

G.I.T. GROUPE INFORMATION TRAVAIL

** Allocation de participation pour prestataire de l'aide sociale, de l'assurance emploi et aux personnes sans revenu **

3587, ave Papineau,
Montréal (Québec)

Renseignements et inscription ☎ (514) 526-1651
www.groupeinfotravail.ca

Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :
Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Devenir et Interagir

Illustration / www.melissadeschenes.com

L'Itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :
DEVENIR : *d'une durée de un an, non renouvelable* / **INTERAGIR :** *d'une durée de un an, renouvelable*
Conditions : *de 10h à 20h/semaine* / **Rémunération :** *130$ par mois plus le transport*
Postes offerts : *préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat*

Information : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230

Venez voir qui nous sommes sur notre blogue:
lacapitaledumontroyal.com

La Capitale du Mont-Royal

L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de cœur et de savoir-faire

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion de la valeur marchande de votre propriété

Deux bureaux en plein coeur de Montréal:
1152 av. du Mont-Royal est 514 597-2121
2339 rue Beaubien est 514 721-2121

SUCRÉMENT BON!

Josée-Ann Moisan

Réglisses, jujubes, gommes, tire Sainte-Catherine et chocolats divins, autant de petites gâteries sucrées qui réconfortent et nous font croquer dans la vie. Les boutiques spécialisées bravent les années et offrent ces pêchés mignons aux quatre coins de la ville.

Sucrés, sûrs, mielleux ou forts, les bonbons réveillent les papilles gustatives des 7 à 77 ans, qui ne doivent toutefois pas oublier de se brosser les dents. Offerts en vrac, emballés, sans sucre, importés ou d'ici, des bonbons, il y en a pour tous les goûts. Bien qu'on les aime, plusieurs personnes trouvent un hic à leur achat : le prix. «La meilleure façon de comprendre est de goûter la différence, dit Louise Décarie, propriétaire de la confiserie du même nom. Le palais ne se trompe jamais! Oui nos bonbons sont plus chers, mais ils sont faits de saveurs naturelles et non archi-surettes avec une longue liste d'ingrédients incompréhensibles.»

Cette amoureuse des bonbons, qui a triplé la superficie de son magasin depuis son ouverture en 1993, est certaine de l'engouement pour les confiseries, malgré la commercialisation des sucreries en vente dans les dépanneurs et les épiceries. «Les gens en achètent toujours autant, mais différemment… les goûts se raffinent», dit-elle. Un avis partagé par sa sœur Danielle, qui travaille aussi à la confiserie. «Les gens viennent retrouver des bonbons découverts en voyage et apprécient les découvertes raffinées. Trois carrés de chocolat fin vous offriront une bien meilleure expérience qu'un chocolat commercial. Savourer les confiseries nous les fait aimer encore plus.»

L'amour de la confiserie en tête, les deux sœurs offrent leurs gâteries dans un décor rustique aux couleurs éclatantes. Offrant bêtises de Cambrai, sucettes Pierrot Gourmand, nougats importés de France, caramels sucrés ou à la fleur de sel de l'Île-de-Ré, les amateurs comme les connaisseurs ont l'embarras du choix. La confiserie offre aussi des bonbons et des chocolats faits à partir de bleuets, de canneberges et de sucre d'érable québécois. Une gamme de chocolats et de biscuits sans sucre ajouté est aussi offerte. (4424, rue Saint-Denis, 514 499-3445).

D'autres cavernes d'Ali Baba des sucreries ouvrent aussi leurs portes aux clients pour des découvertes originales ou pour retrouver la saveur d'un bonbon particulier de notre enfance.

Avec ses succursales des rues Ontario et Saint-Hubert, la Biscuiterie Oscar est la plus vieille confiserie de la ville. Depuis 46 ans, on y vend une centaine de sortes de biscuits et 300 friandises de tous les genres, en plus d'offrir des noix et des arachides. Les clients de la boutique apprécient la grande variété et la fraîcheur des produits. (3755, rue Ontario Est ou 6356, rue Saint-Hubert, 514 272-8415).

À Varennes, la confiserie d'Antan propose une variété de 150 friandises qui raviront les consommateurs à la recherche des bonbons du passé, comme les boules noires ou les tubes de cire. La propriétaire Nancy Paradis y fabrique aussi différentes saveurs de fudge, de la tire-éponge et des bonbons aux patates selon la méthode ancestrale. La fraîcheur des produits et leur goût sublime amènent les Québécois des quatre coins du Québec à visiter la boutique pour aller chercher de joyeux délices. (296, rue Sainte-Anne, 450 929-2620).

Finalement, ceux qui préfèrent les jujubes sûrs ou sucrés, les réglisses ou les *Jelly Beans* aux saveurs variant du melon d'eau au chocolat en passant par le popcorn seront au paradis chez Sucre Bleu (1741, rue Saint-Denis), Bonbon Dingo (3575, avenue du parc) ou encore Aux Friandises (1001, rue University).

«TROIS CARRÉS DE CHOCOLAT FIN VOUS OFFRIRONT UNE BIEN MEILLEURE EXPÉRIENCE QU'UN CHOCOLAT COMMERCIAL. SAVOURER LES CONFISERIES NOUS LES FAIT AIMER ENCORE PLUS.»

— DANIELLE, CONFISERIE LOUISE DÉCARIE

COUTURE ÉCOLO-CHIC

Josée-Ann Moisan

«LORSQUE LES GENS ONT COMMENCÉ À NOUS ARRÊTER DANS LA RUE POUR NOUS DEMANDER D'OÙ VENAIENT NOS VÊTEMENTS, NOUS AVONS COMPRIS QUE NOUS AVIONS EN MAIN NOTRE OCCUPATION DES PROCHAINES ANNÉES.»

— SOPHIE GUILLEMETTE ET PASCALE NORMAND-VIAU, FONDATRICES DES CRÉATIONS SOAP

Velours, jeans, coton, laine et soie s'animent dans l'atelier des Créations SOAP afin de créer de superbes vêtements prêt-à-porter, uniques et plus originaux les uns que les autres grâce au savoir-faire de deux jeunes designers.

Sophie Guillemette et Pascale Normand-Viau se sont rencontrées en 2003 alors qu'elles travaillaient dans la même pharmacie Jean Coutu. «Nous faisions de la couture depuis notre enfance chacune de notre côté, dit Sophie. Nous avons trouvé cette passion commune et avons décidé de démarrer un projet ensemble.»

Les deux jeunes femmes ont rassemblé leurs idées et des pièces de tissus qui ont pris forme pour devenir des morceaux de vêtements aussi éclatés que confortables. «Lorsque les gens ont commencé à nous arrêter dans la rue pour nous demander d'où venaient nos vêtements, nous avons compris que nous avions en main notre occupation des prochaines années», concluent les deux jeunes femmes en souriant.

Devant composer avec un petit budget pour l'achat des matières et se souciant aussi de la planète, Sophie et Pascale décident d'exploiter le créneau des tissus recyclés. Comme on le lit sur leur site Web, elles ont rapidement remarqué «l'énorme potentiel qui se cachait derrière la jupe de grand-maman Yvette, les pantalons à bretelles de l'oncle Claude et la sacoche d'Yvonne la voisine.» Le tout pimenté d'une dose d'imagination et d'une passion pour les tissus… et VLAN! La griffe SOAP était née. Les deux amies ont ensuite mis sur pied deux ateliers et reçoivent aujourd'hui l'aide d'une couturière pour les aider dans les moments les plus occupés de l'année.

Pièces uniques

Chacune des pièces des collections *Réusinée*, *Princesse urbaine* et *Lollypop* sont uniques par le choix des tissus qui les composent. «Nous dessinons les patrons pour les tailles de très petit à très grand et les tissus changent chaque fois, précisent les designers. C'est intéressant, parce qu'on crée des pièces de vêtements plus *flyées* et d'autres beaucoup plus sobres. Nous visons une clientèle assez vaste.»

Le temps accordé à chaque vêtement dépend du modèle à réaliser. «On peut compter de 30 à 60 minutes pour une création simple, telle qu'une camisole, et jusqu'à quatre heures pour une création plus complexe comme une robe, dit Sophie. Bien sûr, ça peut nous prendre 90 heures pour faire une création haute-couture, mais on ne le fait pas régulièrement! Nous en avons fait une seule pour le plaisir l'an dernier.»

Créations SOAP récupère quelque 2 000 pièces de vêtements par année, transformées en 600 nouveaux vêtements à vendre. Au départ, les vêtements utilisés comme matière de base provenaient des bazars des sous-sols d'églises, mais aujourd'hui, les gens sont nombreux à donner des sacs de vêtements dont ils se départissent. «C'est idéal pour nous, parce que nous avons besoin de vêtements de différentes matières pour les quatre saisons, dit Sophie. C'est important pour nous de donner notre coup de pouce à la terre.»

En vente dans différentes boutiques de Montréal à Matane, la griffe SOAP est en pleine expansion. À la demande populaire, les filles songent à créer leur première collection masculine pour l'automne 2009 et organisent les soirées TUPPERSOAP : aucun contenant de plastique, simplement de superbes créations recyclées à admirer, peut-être à acheter, entre copines pour une soirée de plaisir très «fashion». À vous de les découvrir!

- En vente chez Cul-de-sac, les Névrosées, La Gaillarde, Yip, Point D'exclamation, Code Vert, La Co.mode Verte, MolyKulte.
- *www.soap-creations.com*

CODE D'ÉTHIQUE DES CAMELOTS

1. Ne jamais vendre *L'Itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'Itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe L'Itinéraire
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'Itinéraire* ou en vendant *L'Itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'Itinéraire*

Don en matériel
pour la réinsertion en emploi

Pour la formation des jeunes en production vidéo et audio

Matériel pour le montage vidéo et enregistrement

- Chaises de bureau
- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Mac G4 (1Go de Ram)
- Des écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli

Pour l'aménagement de la salle de projection

- Projecteur
- Système de son complet avec console et micro sur pied
- Ordinateur portable Pentium 4
- Écran de projection rétractable
- Rideaux de scène

Pour le Café sur la rue et services psychosociaux

Équipement de restaurant utile

- Petit frigo, bar à salade
- Laveuse / sécheuse
- Pannes de cuisson pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Spatules neuves
- Pilon à patate commercial
- Bons couteaux
- Verres de 6 onces en plastique
- Petits bols à dessert (style ramequin)
- Soucoupes, assiettes
- Petites cuillères, fourchettes,
- Cabarets
- Gros chaudrons à fond épais
- Linges à vaisselle

Contactez Jocelyne Sénécal 514 525-5747, poste 230
jocelyne.senecal@itineraire.ca

Pour un placement publicitaire stratégique,
réservez dès maintenant : 514 597-0238 poste 245

BLOC QUÉBÉCOIS

Gilles Duceppe

Chef du Bloc québécois
Député de
Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350 Montréal (Québec) H2K 4R5
Téléphone : 514 522-1339 Télécopieur : 514 522-9899

Bernard Bigras

Député de Rosemont–La Petite-Patrie

www. bernardbigras.qc.ca

1453, rue Beaubien Est, bur. 208
Montréal (Québec) H2G 3C6
Tél. : 514 729-5342
Téléc. : 514 729-5875
bigrab1@parl.gc.ca

BLOC QUÉBÉCOIS

CAMELOT OU L'ART D'ÊTRE PRÉSENT

Christine Berger

Dans la définition officielle, le métier de camelot est non spécialisé. Il ne nécessite qu'un niveau d'éducation secondaire, un bref coaching et de l'habileté dans l'action. Claude Nadon, conseiller en orientation professionnelle, estime pourtant que, même si distribuer des magazines est une tâche en apparence assez simple, il faut plusieurs aptitudes pour être camelot.

«Je ne sais pas si le fait d'avoir vécu dans la rue t'oblige à aller vers les autres, hésite Claude Nadon. Je ne fais pas cette équation-là. Plusieurs itinérants font appel aux services communautaires et se limitent à ça. Mais ceux qui décident de gagner des sous en vendant un magazine doivent avoir certaines prédispositions, être aptes à aller vers les gens de façon courtoise.» Pas de doute, l'entregent est LA qualité par excellence des camelots de *L'Itinéraire*, qui développent au fil du temps une série de techniques d'approche et de façons d'attirer l'attention.

«Moi ma job, c'est de faire rire le monde», répète sans cesse Michel Desjardins, camelot depuis les débuts de L'Itinéraire. D'une formule surprenante à l'autre – *L'Itinéraire*, c'est assez piquant, mais ce n'est pas méchant! – les camelots doivent savoir détourner vers eux les regards et provoquer les sourires. C'est avant tout une question de personnalité. À chacun sa tactique! Marcel Piché, lui, préfère opérer de façon plus sobre : «J'ai pour mon dire que je suis un homme discret. Je montre mon produit et je garde toujours un certaine distance : quand une dame par exemple ouvre son porte-feuille, je recule un peu et je ne me mets pas le nez dedans.» Peu importe le degré d'exubérance qui les anime, les camelots doivent travailler leur non-verbal et leur attitude physique, c'est-à-dire déployer une certaine ouverture du corps, mais pas trop.

Des crieurs de rue stratégiques

Comme ils vendent leurs produits sur l'espace public, les camelots font souvent affaire avec des individus qui ont la tête ailleurs : des gens pressés, aux sorties des stations de métro, entre l'école et le boulot, qui ne cherchent pas nécessairement à se procurer un journal. «Les camelots doivent être en mesure de mettre en valeur le magazine, de renseigner les gens sur ce qu'il y a d'intéressant dans le numéro. Ils doivent avoir un certain nombre d'arguments qui poussent les gens à acheter le magazine. Ce peut être un simple "Ça va vous faire passer une bonne journée!" explique Claude Nadon. Pour persuader la clientèle potentielle de se procurer leur produit, les camelots doivent connaître et reconnaître la qualité du magazine, ce qui varie en fonction du degré d'implication des camelots au sein du groupe L'Itinéraire.

Sylvie Desjardins, qui fait partie du groupe L'Itinéraire depuis moins d'un an, distribue le journal dans le quartier Rosemont – La Petite-Patrie. Elle écrit occasionnellement des chroniques et son enthousiasme envers le journal est contagieux. «Au début, j'ai fait tous les commerces entre Papineau et St-Hubert. Ce que je fais, c'est que je me présente. S'il y en a qui ne connaissent pas le magazine, je leur montre et presque tout le monde l'achète!» Comme quoi pour persuader, il ne s'agit que de communiquer efficacement.

Comme tout vendeur, le camelot doit juger quels sont les meilleurs moments et endroits pour vendre ainsi que les meilleures façons pour le faire. «Dans le cas de *L'Itinéraire*, l'idéal doit être de voir plusieurs personnes à la fois, mais de pouvoir les aborder une à une. Je n'ai pas vu grands camelots se poster sur Ste-Catherine et annoncer le magazine à grande voix, ce serait contre-productif!» poursuit Claude Nadon. Puisqu'il est travailleur autonome, le camelot doit aussi estimer ses profits en fonction de ses efforts. Lors des vacances de la construction par exemple, comme les Montréalais partent en vacances, c'est le «temps mort» pour les camelots; ils se procurent nécessairement moins de magazines et passent moins de temps à leurs spots.

Les compétences s'accumulent

Travailler au cœur de l'espace public, ça transforme! «Moi, je fais ça depuis trois ans, témoigne Marcel Piché. Ça m'a beaucoup aidé au niveau de ma croissance personnelle, face à mes peurs et à ma paranoïa. Au début, ça n'a pas été évident, mais maintenant j'apprends beaucoup des gens. Des fois les gens te racontent des détails de leur vie privée : 97% des gens ont un bon mot pour moi. Il y a un 3% qui essaie de me mépriser, ils me font un front de bœuf, comme l'autre jour, j'ai demandé l'heure à quelqu'un et le gars m'a dit qu'il était temps que je m'achète une montre. Ce n'est pas grave, depuis trois ans, j'ai appris à composer avec la société, à ne pas m'en faire pour rien.» Comme dans tout métier, ceux qui travaillent à distribuer *L'Itinéraire* développent de nouvelles compétences au fil des jours. Beaucoup traversent une période d'adaptation : travailler auprès du public n'est pas toujours évident. De même, gérer ses horaires et ses revenus aide à remettre en place le sens des responsabilités… et la plupart nouent des liens d'amitié en développant leur clientèle.

En somme, les camelots, qui ont tous connu des conditions de vie difficiles, choisissent en prenant ce travail de devenir membres actifs de la société. En avançant eux-mêmes, ils choisissent de contribuer au développement social dans son ensemble. Ils n'ont plus à quêter, ce qui génère des conséquences extrêmement positives au niveau de l'estime personnelle.

« CEUX QUI DÉCIDENT DE GAGNER DES SOUS EN VENDANT UN MAGAZINE DOIVENT AVOIR CERTAINES PRÉDISPOSITIONS, ÊTRE APTES À ALLER VERS LES GENS DE FAÇON COURTOISE. »

— CLAUDE NADON, CONSEILLER EN ORIENTATION

Conseiller en orientation Crise de l'emploi?

En temps de crise économique, lorsque rien ne va plus, que les congédiements s'accumulent et que les perspectives d'emploi diminuent, les individus sont-ils tentés de se réorienter professionnellement? Y a-t-il une file aux bureaux des experts en orientation de carrière?

Mario Charrette est conseiller privé en orientation et chroniqueur au journal Métro. Il est loin de crouler sous les demandes de consultation. «L'été, c'est toujours tranquille, dit-il, mais l'hiver passé, j'ai noté une diminution des demandes. Pour les gens, une période de récession comme ça, c'est le temps de faire le point, de regarder ce qu'on fait, ce qu'on a été; les gens ont plus tendance à entreprendre une réflexion personnelle. Ils n'ont peut-être pas envie d'entreprendre de démarches eux-mêmes pour rencontrer un conseiller en orientation et voient cela comme une dépense à éviter», explique Mario Charrette. Coût d'une session chez M. Charrette : 65$. Pour être éclairé quant à ses possibilités d'avenir, il faut consulter à raison de cinq ou six sessions.

Les services d'orientation professionnelle ne sont pas gratuits pour les gens qui sont déjà sur le marché du travail. Des organismes communautaires et Emploi-Québec offrent des services similaires gratuits à divers groupes, tels que les immigrants ainsi que les personnes judiciarisées ou marginalisées – et aux étudiants fraîchement sortis d'institutions scolaires.

Il ne quête pas.
Il voit la lumière au bout du tunnel.

L'ITINÉRAIRE

Devenir camelot

Se présenter préférablement entre 10h00 et 13h00 au Café L'Itinéraire et demander la distribution

2101 Ste-Catherine Est

(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)

Infos 514 525-5747, poste 239

Il n'y a pas de contrat à signer ni d'horaires à respecter. Tu fais le nombre d'heures que tu veux.

Nous pouvons t'aider à trouver un point de vente dans un secteur de ton choix.

Tu peux écrire dans le magazine avec les journalistes, recevoir des repas au Café L'Itinéraire, recevoir de l'aide pour trouver des services ou un meilleur logement.

Ne reste pas seul. Emprunte L'Itinéraire. Tout un groupe solidaire t'attend pour faire un bout de chemin avec toi.

www.itineraire.ca

Musée
québécois de culture
populaire

NOUVELLE EXPOSITION
à partir du 24 Juin 2009

Québec en CRIMES

L'HISTOIRE CRIMINELLE DU QUÉBEC

200, rue Laviolette Trois-Rivières 819.372.0406
www.culturepop.qc.ca

Nouvelles provenant des journaux de rue du monde entier

GLOBE-TROTTOIRS

Norman Rickert et Isabelle Couture
Journaliste de rue

BIDONVILLES DE CALIFORNIE

Spare Change News, États-Unis

Aux États-Unis, une des conséquences de la crise financière mondiale se traduit par l'augmentation des bidonvilles un peu partout au pays, notamment à quelques kilomètres du Capitole de l'État de la Californie. Bien que dormir à la belle étoile soit interdit par la loi chez nos voisins du Sud, des centaines de personnes désespérées dressent leurs tentes parmi les sans-abri. Un camelot du journal de rue local affirme que cette situation déplorable est attribuable aux coupures dans le financement pour la construction de logements sociaux ainsi qu'à la désinstitutionalisation des personnes souffrant de problèmes de santé mentale. La situation dans cet état risque de s'empirer, puisque que le gouverneur Arnold Schwarzenegger a annoncé qu'il couperait les prestations d'assistance sociale d'un demi-million de familles.

BOUCHER DES TROUS : BON POUR L'ÉCONOMIE

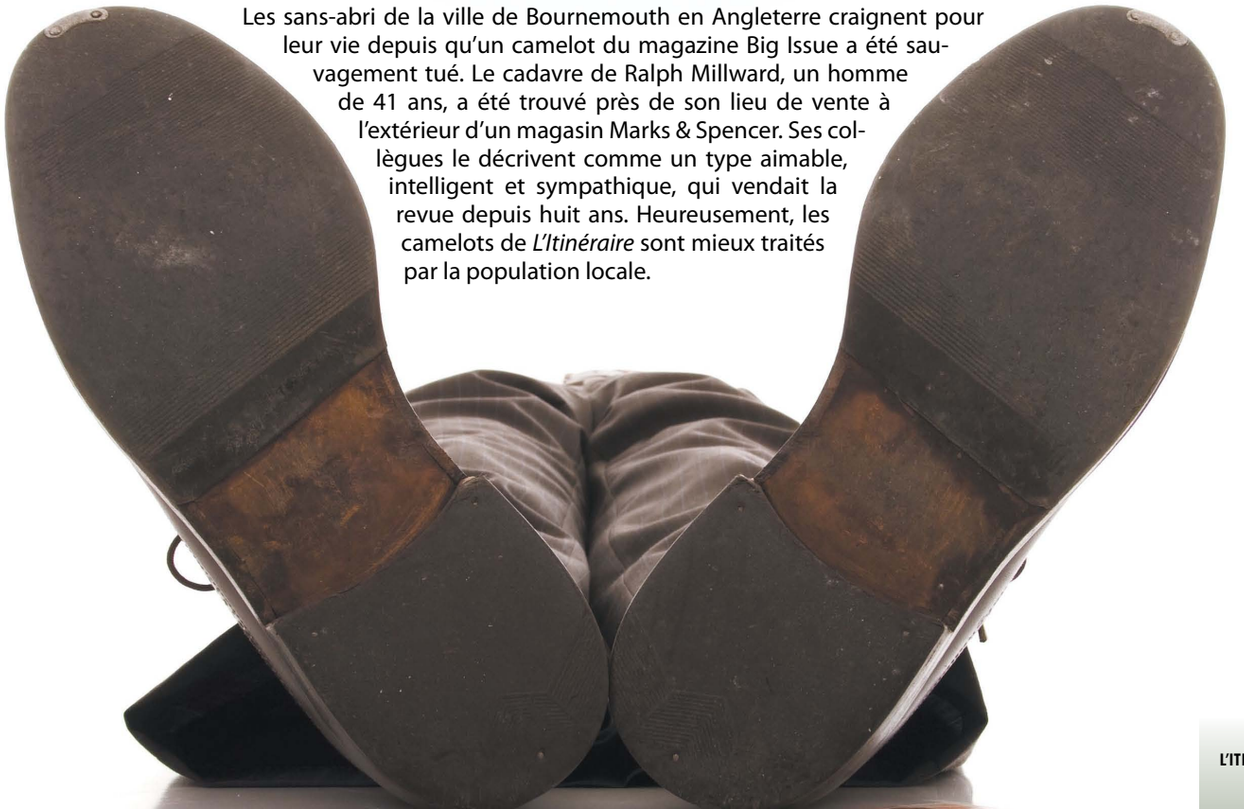
Reuters pour le Street News Service

L'économiste John Maynard Keynes a déjà affirmé qu'il était préférable de payer des travailleurs à boucher des trous et à les remplir de nouveau plutôt que de les mettre au chômage et priver l'économie de l'effet multiplicateur de leur main-d'œuvre. L'Espagne prend les conseils de l'économiste très au sérieux en décidant de déplacer de 100 mètres un monument à la mémoire de Christophe Colomb, ce projet nécessitant en tout 65 travailleurs.

LES RISQUES DU MÉTIER

Big Issue, Angleterre (Londres)

Les sans-abri de la ville de Bournemouth en Angleterre craignent pour leur vie depuis qu'un camelot du magazine Big Issue a été sauvagement tué. Le cadavre de Ralph Millward, un homme de 41 ans, a été trouvé près de son lieu de vente à l'extérieur d'un magasin Marks & Spencer. Ses collègues le décrivent comme un type aimable, intelligent et sympathique, qui vendait la revue depuis huit ans. Heureusement, les camelots de *L'Itinéraire* sont mieux traités par la population locale.



MARRIAGE

Peter Economou
Camelot, Atwater/Notre-Dame

Marriage is when two people decide to tie the knot. It's for a couple to trust each other through good and bad times. To me marriage is honesty and dignity. I would like to be supportive to my spouse through difficult moments in our lives. Having kids is a big responsibility and you have to be ready for it. I have never been married and I don't know if I'll ever get so. I always thought that marriage meant a couple living happily ever after. I have been to several Greek weddings in Montreal. These weddings were big with an attendance of about three hundred people. In Greece weddings are even bigger. I have also seen marriages that have lasted a long time. My parents have been married for about forty-six years. I'm happy that my parents have been able to stay together so long. I have also seen many more mixed marriages in my time than in my parents' time. Marriages in the past lasted a lifetime. These days I see a lot of break ups and divorces and it saddens me. Even family and friends have experienced problems in their marriages. I hope the trend changes in the future.

MY ACTIONS MAKE A DIFFERENCE

Bill Economou
Camelot, Marché Atwater

My behaviour makes a difference in my life. My actions and even every word that I've said can cost me my job, friendships, health and maybe even my life. That's why I have to be careful in my conduct. When I speak my wording has to be well understood. If I have a point to make I should make it. Sometimes saying unnecessary things is not wise because I go overboard. There are things that can come back and haunt me even from the past. The amount of time and the way I look at someone matters. The way I conduct myself when things don't go my way or having to live under other people's rules will reveal something about me. It's good to rebel against the wrong crowd even though it offends them or else I could get hurt. The good things that I've done are also remembered and appreciated. By doing these good actions it makes me feel good and I get support from others. Being nice is a good quality, but being too nice might not be a good idea because people might walk all over me. It's important that I learn to stand on my ground. It's not long before people will catch on to me and make an assessment of me. I've experienced all these things during my lifetime and I've learned how to handle life better and protect myself. Another important thing is to be as fair as possible to people, which I try to be consistently. My constant writing and behaviour towards my customers make a difference. My willingness to do something is evident to others. People remember things even though I might think they forgot about them.

MA PREMIÈRE JOURNÉE AU CAFÉ SUR LA RUE

Sylvie Desjardins
Camelot, métro Charlevoix
et métro Saint-Henri

J'ai commencé à travailler au Café sur la rue le 31 mai dernier, à la plonge, dans le cadre d'un programme du ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Il s'agit d'un emploi que je n'avais jamais occupé auparavant. Diagnostiquée «bipolaire» à l'âge de 31 ans, j'en ai souffert terriblement, au point où j'ai attenté à ma vie à quatre reprises. J'étais à bout. Ma maladie m'a empêchée très longtemps de mettre en pratique mes compétences professionnelles liées au secrétariat médical et à la mise en page. De 31 à 50 ans, ma bipolarité et les excès qui l'accompagnent m'ont obligée chaque fois à démissionner des différents emplois que j'ai occupés. J'ai ainsi perdu des postes pour lesquels le salaire était très intéressant. J'avais complètement perdu confiance en moi au niveau professionnel. J'ai maintenant 50 ans et on a déclaré que j'avais de sévères contraintes liées à l'emploi.

J'ai donc commencé à travailler au Café. Toute la journée du 31 mai, j'ai eu le cœur rempli de joie en voyant mes collègues, autour de moi, se donner autant à leur travail et dans la bonne humeur. J'ai constaté qu'ils se dévouaient sans conditions et sans préjugés envers la clientèle. Pour le moment, je lave la vaisselle et cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi fière, moi qui ai déjà travaillé dans les hôpitaux et gagné de bons salaires. Étant donné que j'ai déjà été itinérante à un certain moment de ma vie, je sens que je fais encore partie d'une grande famille en travaillant au Café L'Itinéraire.

Je voudrais souligner le travail de Mme Jocelyne Sénécal, responsable de la réinsertion sociale, qui croit en nous. Je sens qu'elle veut qu'on s'en sorte. Elle est d'un très grand soutien. Merci à L'Itinéraire, un organisme qui m'a fait revivre.

MA DOUCE MIE APPRIVOISÉE

Anne Dupéré
Camelot, Avenue du Parc (supermarché P.A.)

Il y a un ciel bleu qui scintille
Comme une flamme amicale
La douce brise éclaire le chemin
Au-delà de la ruine il y a l'espoir
La foi enveloppe, sainte d'espérance
Le bon d'une relation tache d'émotions positives
Vers la vie plus belle
Existe une éternelle chandelle
Pour un horizon moins macabre
Son cœur empli porte l'amitié dans ses douces vertus
Pour le monde qui l'adore et l'écoute
Les sentiments qui bourgeonnent chantent douce balade
La balade reste fidèle avec les années
La balade chante symphonie où il fait bon vivre
Comme le chemin sourit quant on se sent aimée et appréciée
Vers la porte d'une famille fidèle
Où l'amour est fraternel
Où frère et sœur grandissent
Où souvent gémit le bonheur
Tout se passe bel et bien dans le sens de la famille
Aimer est une chose importante
S'intéresser aux gens fait partie de ma cadence
Vraiment la vie n'est pas que morale
Mais elle porte la balade de la justice en elle
Comme une caresse douce et tenace
Vers la portée de mon échelle personnelle
Je cascade chaque pas avec le goût de vivre
Je chante le doux chant de la vie
Avec sourire et je prends dans mes mains ma douce mie

L'ÉTÉ DERRIÈRE LES BARREAUX

Katty D'Amours
Camelot, métro Frontenac

L'été n'est pas toujours synonyme de vacances, ni de séjours au soleil, au bord de la plage. J'ai passé trois étés consécutifs derrière les barreaux de ma cellule à la prison Tanguay, à Montréal, à la suite de ce que je considère être une erreur judiciaire. C'est dire si l'été n'est pas la saison qui me convient le mieux! Je n'ai pas eu de coups de soleil pendant les étés 2005, 2006 et 2007, car j'étais à «l'ombre» pendant ce temps-là.

JE N'AI PAS EU DE COUPS DE SOLEIL PENDANT LES ÉTÉS 2005, 2006 ET 2007, CAR J'ÉTAIS À «L'OMBRE» PENDANT CE TEMPS-LÀ.

Pendant mes séjours en prison, j'ai écrit des chansons qui m'ont permis de garder espoir en la vie et de continuer à avoir des projets. Je me souhaite de faire de la musique à partir de ces chansons. Avant de réaliser mes projets artistiques et professionnels, je dois continuer ma thérapie, car elle est la première étape de la reprise en main de mes affaires. Mon problème de consommation d'alcool et de crack m'empêche d'aller de l'avant comme je le souhaiterais. Toutefois, mes problèmes de consommation diminuent grâce à ma thérapie et à ma volonté de m'en sortir. J'espère que je ne passerai pas l'été 2009 en prison et je vais tout faire pour rester à l'écart des barreaux. Il le faut. J'aimerais plutôt profiter de l'été pour déménager et être ainsi plus près de mes services thérapeutiques. J'aimerais aussi trouver un autre emploi stable.

Je vous souhaite un bel été à tous et du soleil dans votre cœur.

LE BONHEUR DE VENDRE

Robert
Camelot de Maisonneuve / Alexandre-de-Sève (TVA)

Je vis actuellement un bonheur particulier sur mon lieu de vente, à un point tel que j'en oublie même que je suis en train de travailler. Le plaisir que me procurent les belles relations que je développe avec les employés de TVA prend le dessus sur le reste. Les simples «bonjour», les blagues échangées avec untel ou unetelle et les petites discussions me permettent de connaître les gens que je rencontre, et j'aime cela, car j'estime beaucoup ces professionnels de l'information et des médias. En secret, je rêve d'être à leur place! Par ailleurs, ces moments de partage donnent un sens à ma vie et ont des vertus thérapeutiques. Ça me fait du bien au moral! Je suis si heureux d'être camelot à cet endroit-là que je me demande parfois si tout cela est bien réel.

Mesdames et messieurs, vous me dites tous que vous appréciez ma bonne humeur et mon sourire, mais sachez que vous me le rendez bien!

L'Itinéraire occupe une grande place dans mon cœur. Depuis que je vends le magazine devant l'édifice de TVA, je tiens à bien représenter cet organisme qui m'a aidé à sortir de la rue. C'est pourquoi je porte chaque jour une cravate rouge avec un ensemble noir, car ce sont les couleurs de *L'Itinéraire* et parce que je veux avoir l'air «chick'n'swell».

Cette cravate en a fait jaser plusieurs, car la cravate rouge que j'avais trouvée au début était aux couleurs du Canada. J'ai tout fait pour cacher la feuille d'érable, car je ne voulais pas être associé au fédéralisme. J'ai tout essayé : autocollants aux couleurs du lys du Québec, ruban blanc, ou la rentrer dans la chemise… Quelle histoire!

Salutations chaleureuses à tout le monde, lecteurs et lectrices, ainsi qu'à mes consœurs et confrères camelots. Je dédie particulièrement cet article à Sophie qui m'a demandé si souvent d'écrire dans le magazine.

L'IRLANDE POUR MES 55 ANS

Cylvie Gingras
Journaliste de rue

Je n'ai plus de voiture ni de moto, alors je suis en quelque sorte celle qui attend pour un *lift*. Depuis l'année dernière, chaque dimanche, je me retrouve à Okapulco pour y faire du nudisme. Eh oui! J'aime bien me faire bronzer intégralement. Si je portais un costume de bain, lorsque je l'enlèverais, j'en aurais un autre décalqué sur mes bouts de peau non bronzés! Je veux bien croire que c'est le blanc qui est le meilleur, mais moi, ça ne me dit rien qui vaille!

Sérieusement, *fuck* Okapulco! J'aimerais beaucoup m'offrir l'Irlande pour mes 55 ans. Pourquoi l'Irlande? Parce qu'on dit d'elle que «C'est un pays où il faut s'abstenir de tout, sauf de boire!» Dans les faits, la terre absorbe la pluie aussi bien que les Irlandais absorbent la bière! En arrivant, je téléphonerais à Luc Plamondon, qui a une grosse cabane, pour lui demander l'hébergement. En Irlande, les artistes ne paient pas d'impôt, alors en tant qu'artissss, je me dis qu'il accepterait! Je l'amènerais dans un pub sur le bord des quais du port. Comme toute bonne touriste alcoolique, si je suis invitée par les Irlandais, je ne dois pas payer la première tournée et surtout, il ne faut pas que j'insiste! Finalement, peut-être que rendus à sa maison un peu, passablement ou totalement soûls, nous écririons une chanson qui ferait un malheur! Ah! Que c'est beau rêver… et c'est gratuit!

« EN ARRIVANT, JE TÉLÉPHONERAIS À LUC PLAMONDON, QUI A UNE GROSSE CABANE, POUR LUI DEMANDER L'HÉBERGEMENT. EN IRLANDE, LES ARTISTES NE PAIENT PAS D'IMPÔT, ALORS EN TANT QU'ARTISSSS, JE ME DIS QU'IL ACCEPTERAIT! »

JE NE FERAI PAS DE JALOUX

Michel Côté
Camelot, Pointe-aux-Trembles

Comparativement à tous les vacanciers qui, tous les jours, prendront la direction de la plage pour se baigner ou du lac pour pêcher, je vais comme à l'habitude emprunter celle de mon stationnement pour vendre mes journaux. Contrairement à ceux qui vont avoir les pieds dans le sable ou une canne à pêche dans les mains, moi je vais avoir les pieds sur l'asphalte et des journaux dans les mains.

Sirotant mon café, assis sur mon coffre, je vais profiter du soleil quand il y en aura. J'espère que je ne ferai pas de jaloux!

P.-S. : À tous ceux qui peuvent se payer des vacances : bonnes vacances!

FANATIQUE DE TENNIS

Cylvie Gingras, chroniqueuse de rue et camelot av. De Bordeaux et du Mont-Royal

Depuis que j'ai dix ans, je regarde les matchs de tennis à la télé. À cette époque, je n'avais pas de parti pris : je voulais qu'on me donne un bon spectacle. J'ai vu Jimmy «Bimbo» Connors, l'élégante Chris Evert, le bouillant John McEnroe, la grande Martina Navratilova, l'impassible Björn Borg, le flamboyant Andre Agassi, Ivan Lendl, Pete Sampras, etc. Lors des matchs importants, ne me cherchez pas, vous ne me trouverez pas!

Quand les meilleures raquettes de la planète se donnent rendez-vous, j'y suis aussi. Lors du premier tournoi du Grand Chelem, je suis tellement accro au tennis qu'en janvier, je mets mon réveil à 23 heures et je me couche cinq heures plus tard à cause du décalage horaire entre l'Australie et l'Amérique. Pendant trois semaines, je me change en vampire : je vis la nuit, j'évite la lumière du jour et j'ai tout le temps les yeux rouges… et ce n'est pas à cause de la marijuana!

Les joueurs et joueuses serbes Novak Djokovic (troisième chez les hommes), Jelena Jankovic (6e chez les femmes) et Ana Ivanovic (treizième chez les femmes) me fascinent, car ils ont appris à jouer au tennis en posant un filet au milieu des piscines désaffectées de leurs villages détruits par la guerre. En effet, entre 1991 et 1995, la guerre a éclaté dans leur pays, l'ex-Yougoslavie, ils n'avaient même pas une dizaine d'années. Un peu plus de dix ans plus tard, ils s'amènent et n'ont rien à envier aux plus grands lauréats qui les ont précédés.

L'histoire du tennis

J'aime tellement ce sport que j'ai voulu en savoir un peu plus sur son origine. J'ai donc appris que l'ancêtre du tennis est le jeu de paume, inventé en France au XIIIe siècle. Le premier jeu de paume aurait été conçu par des moines qui voulaient faire un peu d'exercice. En utilisant le sol, les murs et les poutres du cloître, les moines jouaient avec une balle – l'esteuf, faite de cuir ou de chaux – avec la paume de la main. Pendant longtemps, on joua soit avec les mains ou avec des gants. Vers la fin du XVe siècle, les gants furent renforcés par des sortes de cordages, car les mains devenaient trop douloureuses. Ce n'est qu'au XVIe siècle que l'on créa la première raquette dotée d'un long manche et d'un cordage de boyaux de mouton.

Le tennis, une adaptation du jeu de paume, est né en 1874. L'invention revient au Major Wingfield; il nomma le nouveau jeu Lawn-tennis. Je trouve intéressant que lorsqu'il jouait avec son épouse et gagnait le premier point de son service, il lui disait «Fifthteen , Love», au lieu de lui dire qu'il menait 15 à zéro. Aujourd'hui, lors du tournoi de Wimbledon, l'arbitre dit lui aussi : «Fifthteen, Love». Ailleurs dans le monde, c'est «Quinze Zéro» ou encore, «Fifthteen all».

Aujourd'hui, j'ai encore l'occasion de jouer, mais mon côté baveux fait en sorte que lorsque je remporte un point, je fais un *finger* à la face de mon adversaire; je n'ai pas l'élégance du Major Wingfield!

ZOOM CAMELOT

MICHEL DESJARDINS HUMORISTE DE RUE

Audrey Coté, rédactrice en chef

Casquette vissée sur la tête été comme hiver, Michel Desjardins a les idées bien en place. Camelot de L'Itinéraire devant le magasin La Cordée de la rue Sainte-Catherine, il maîtrise l'art de dérider spontanément sa fidèle clientèle. «Faites-vous en pas… *L'Itinéraire* est pas plus cher parce que c'est moi : si vous changez d'idée, y'é le même prix à la sortie!», «À Montréal, tout augmente : les parcomètres, les taxes…sauf *L'Itinéraire* : deux dollars taxe incluse! », «Mon humeur? Variable avec des percées de bonne humeur!» L'humour constitue le meilleur passeport du vendeur efficace de *L'Itinéraire* mais lui permet surtout de survivre à la rue et…à la vie.

En traversant les épreuves du divorce, de la dépression, de la consommation de drogue et de l'itinérance, le camelot de 54 ans considère qu'il a appris à vivre : « Avant ma *drop* sociale, je pensais juste au matériel : avoir un plus gros char, une plus grosse maison, avoir ci ou ça. Sans le savoir, l'essentiel me manquait : le respect et l'amour, apprécier le moment présent, prendre le temps de parler au monde.»

La vie de Michel commence par une mort. Celle de sa mère qui rend son dernier souffle en le mettant au monde. Adopté par une tante et son mari, il apprend à l'âge de 7 ans que son oncle préféré, un autre que son père adoptif, est son vrai père. Michel vit un choc. Ses parents adoptifs l'aiment beaucoup, mais se divorcent lorsque Michel a 13 ans. Il se retrouve alors chez sa grand-mère. Premier de classe dans toutes les matières, il se désintéresse soudainement de l'école. «J'étais ce qu'on appelle une bolle…mais le chagrin que je vivais m'a rendu délinquant.»

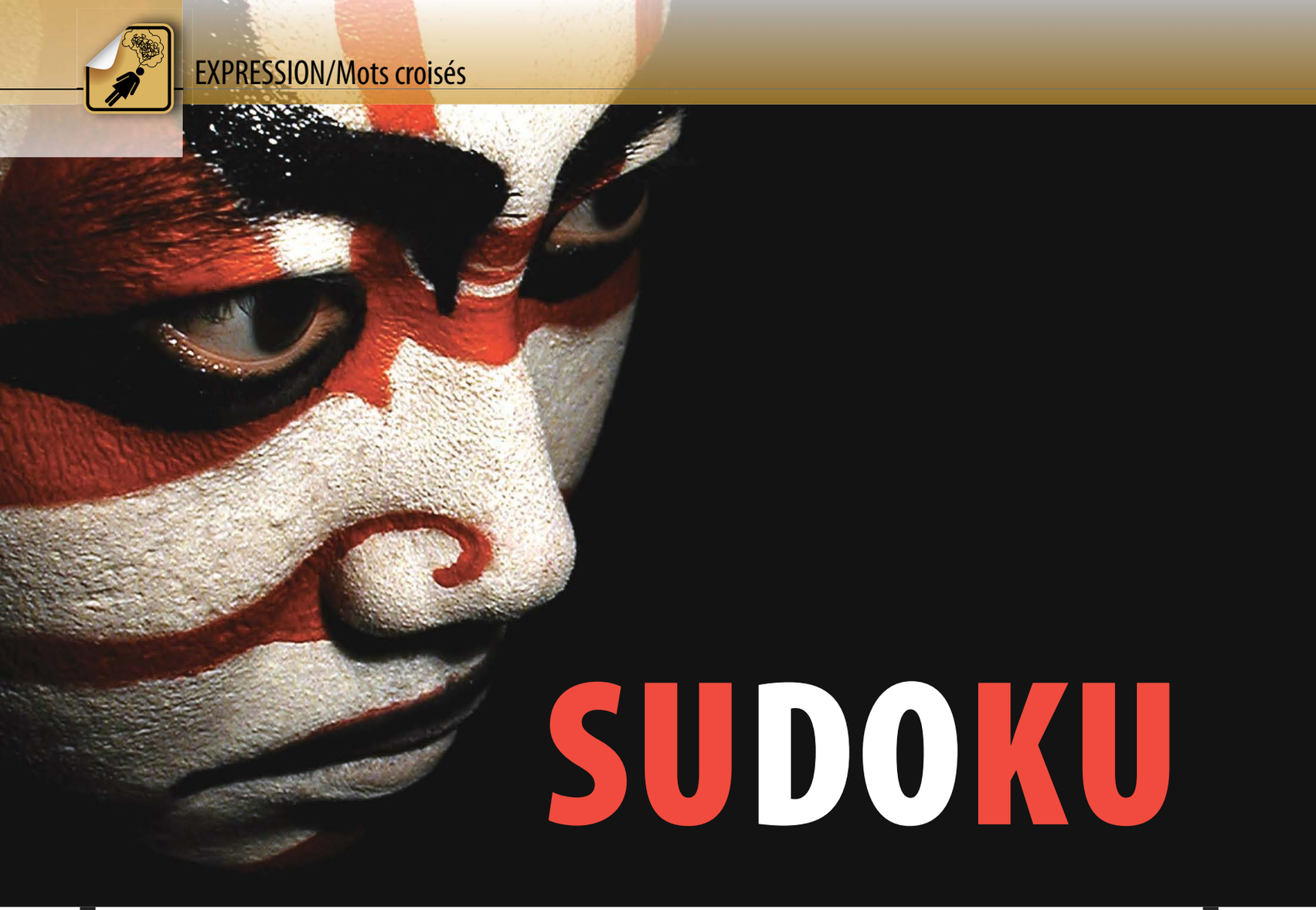
Plus tard, Michel se marie et gagne bien sa vie comme foreur dans les mines d'or de Malartic. L'argent coule à flots et il ne manque de rien jusqu'à ce que son couple parte à la dérive : «Je m'étais promis que ma fille ne vivrait pas les déchirements que j'avais vécu. Et c'est en plein ça qui est arrivé.» Peu de temps après, il se remarie et vit un autre divorce qui, cette fois-ci, entraîne une «dépression fatale» comme il le dit lui-même. Pour fuir son chagrin d'alors, il roule jusqu'à Montréal. «Chu arrivé en ville avec un jeep, une chaloupe, mon chien Toostie, ma tente roulotte et 17 000$ en banque. » Aussitôt débarqué, l'Abitibien à l'aise qu'il est à ce moment-là rétorque bêtement à un «quêteux » d'aller travailler…en ignorant qu'il connaîtrait le même sort quelques années plus tard. Mais en attendant, Michel fait le party pour tromper sa dépression: «J'étais tellement dépressif que j'étais une proie facile pour les vendeurs de drogue. Mais je prends la responsabilité de ce que j'ai fait : moi qui n'avais jamais touché à aucune drogue dure, j'ai commencé à fumer de la *free base* parce que ça effaçait ma souffrance.» Au même rythme que ses économies, les soucis de Michel partent en fumée.

L'Itinéraire sur sa route

En 1994, Michel se retrouve à l'hôpital à la suite d'un empoisonnement à la *free base*. À sa sortie, il réalise qu'en plus d'être ruiné et dépressif, il n'a plus de force physique pour travailler dans un emploi traditionnel. Il cesse toute consommation de drogue par lui-même. Refusant de faire la manche, il commence donc à vendre *L'Itinéraire*.

«*L'Itinéraire* a été ma roue de secours quand j'ai arrêté de consommer… jusqu'à ce que je fasse un flat sur les quatre roues » Après six ans de sobriété, Michel rechute. Le camelot quitte *L'Itinéraire* pour une activité plus lucrative : il devient *pusher* pour entretenir sa dépendance. Pour résumer cette période, disons qu'il vit dangereusement et qu'il se considère chanceux d'être encore en vie. « Je me suis fait péter la gueule plus souvent qu'à mon tour, mais l'humour m'a souvent servi de moyen de défense. »

Depuis trois ans, Michel a repris son métier de camelot. Il va mieux. « C'est *l'fun*. J'aime faire rire les gens et ce métier-là convient mieux à mon âge! », lance-t-il à la blague. À la lumière de la tournure qu'a pris sa vie lorsqu'il a quitté l'Abitibi, Michel a-t-il des regrets? «Même pas. Parce que j'ai appris là-dedans. J'ai découvert que j'avais une force incroyable et ça fait longtemps que le matériel m'est passé par-dessus la tête. Aujourd'hui, mon plus grand bonheur est de passer du temps avec ma fille…qui trouve que je suis un meilleur père que quand elle était petite! »



SUDOKU

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Notre **logiciel de sudokus** est maintenant disponible.
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.
www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse
info@les-mordus.com

Solution en page 4

		4					9	
	1	7	2		4			
				5				8
		8		4			6	
3		9		1			7	
						1	8	
	8			3			5	
9						7		3
		2	1					

Niveau de difficulté : MOYEN

8

La combinaison gagnante

?

Vous arrive-t-il de jouer pour regagner l'argent perdu ?

Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389 MC

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

FONDATION MISE SUR TOI MC
une initiative de Loto-Québec

La grande majorité des Québécois consomme de manière équilibrée et responsable.

Éduc'alcool

La modération a bien meilleur goût.